

Aujourd'hui nous en sommes là que nous estimons presque naturel le rôle de serviteurs dans le pays où nos pères nous avaient préparé celui de maîtres."

L'abbé Lionel GROULX.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

26e ANNEE—No 39

LE JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1934

5 sous la copie

A bas les vieilles méthodes

L'enquête sur l'éducation, entreprise par les directeurs de "L'Action Nationale", prêterait à d'intéressants commentaires. Commentaires destinés à ceux qui n'ont pas l'avantage de lire chaque mois les articles pénétrants, convainquants et si vrais des enquêteurs.

Nous voulons croire qu'on a songé à en faciliter la lecture aux principaux intéressés: les instituteurs et les institutrices. C'est à eux que s'adressent en premier lieu ces précieuses remarques: reproches et conseils. Ce sont nos maîtres et nos maîtresses d'écoles surtout qui doivent méditer, comprendre et adapter les enseignements pratiques et si opportuns que contiennent ces articles d'une vérité parfois tragique.

On y trouve, amplifiée et complétée, cette doctrine que nous nous sommes fait un devoir de prêcher souvent, dans notre journal, avec le concours de quelques zélés éducateurs: l'étude raisonnée, méthodique de l'histoire doit être à la base de notre enseignement. Les articles de l'abbé Groulx et de M. Arthur Laurendeau sont, à ce point de vue, de véritables encycliques nationales. Ils devraient être imprimés sous formes de circulaires et distribués à tous les professeurs de notre enseignement primaire et secondaire. Car ce sont eux d'abord qu'il faut convaincre de la nécessité d'enseigner l'histoire, l'histoire canadienne en général, mais aussi la petite histoire locale et régionale. Ces deux enseignements s'enchaînent et se complètent, et le professeur qui saura enseigner avec conviction la grande histoire, saura trouver les paroles et la chaleur nécessaires pour convaincre ses élèves de la beauté, de la valeur et de la force de la petite histoire.

"La jeunesse, écrit l'abbé Groulx, se livre à celui-là dont l'enseignement, les théories prennent leur accent et leur flamme à une "mystique", pourvu que cette "mystique" découle, à son tour, d'une foi absolue en quelques grandes et substantielles réalités, en celles-là mêmes qui engagent tout l'homme et toute sa vie. D'un mot, la jeunesse veut croire en ses maîtres; mais pour croire en eux, elle exige d'abord qu'ils croient à quelque chose."

Si nous insistons souvent, dans nos colonnes, sur la valeur éducative et formatrice d'énergies des ouvrages publiés pour faire connaître et aimer la patrie trifluvienne, ce n'est pas (nous croyons nécessaire, pour calmer les appréhensions de certaines petites âmes, de le répéter) dans un but purement matériel. Mais nous sommes convaincus que tant qu'on ne voudra pas y voir autre chose qu'un délassement intellectuel dont croient pouvoir se passer la majorité de nos concitoyens qui pourtant auraient le loisir de lire, nous resterons un peuple abruti, animalisé, sans souci de culture même élémentaire.

Avec ces précieux matériaux à leur portée, les éducateurs (au nombre desquels naturellement nous comptons les parents intelligents) n'ont plus raison de s'en tenir aux vieilles méthodes, ennuieuses pour eux-mêmes autant que pour les élèves, suffisantes pour endormir à jamais un peuple qui manifeste pour cette facile fonction une aptitude toute naturelle.

Raymond DOUVILLE.

REMARQUES SUR LE JOURNALISME

Quel journaliste un peu indépendant n'a pas été éclaboussé de vomissures par des êtres au tempérament de pion, fermés aux idées directes, têtus et envieux. On n'imagine pas facilement la misère morale de ces êtres serviles qui n'ayant pas d'orgueil, — mobile toujours avouable, — tentent de noyer leur vanité dans un flot trouble de beaux sentiments. La petitesse et le manque d'envergure suscitent chez eux des moyens malhonnêtes de publicité personnelle et les font se prévaloir, dans certains cas d'un caractère qu'ils savent inattaquable pour donner des coups bas sous le couvert d'une impunité assurée. (Car dans notre pays où on se méprend souvent sous le sens des mots et où la perspective des êtres est embrouillée, il y a toute une catégorie de raseurs qu'on ne peut facilement engueuler.)

x x x

Souvent pour ne pas obvier à sa mission qui est de renseigner ses lecteurs, un journaliste se voit dans l'obligation de marcher sur de vieilles amitiés. S'il n'est pas mou, il franchit alertement ce passage. Il démasque alors la fausseté de certains extérieurs et tâche à toucher juste. Quand il n'y réussit, les mêmes éternelles réactions réussissent, les mêmes éternelles réactions se produisent. Si l'adversaire est intelligent, il se tait après avoir vérifié qu'il est justement atteint. S'il est imbécile — et alors comment voudriez-vous qu'il n'ait pas raison contre le bon sens même — il va fulminer long-

temps et il se répandra en de sottes lettres ouvertes dans les journaux. C'est à ce moment-là qu'il apparaît sous son vrai jour, révélant à ceux qui ne l'auraient soupçonnée la servitude de son esprit.

x x x

La tribune libre est une invention démocratique. Elle dégénère bien vite en "gueuloir" où les plus bas instincts ont leur mot à dire. Si elle a rendu des services à la vérité, elle a été le plus souvent dévouée à l'inconscience expression d'âneries. Qu'est la liberté de la presse sinon son affranchissement des préjugés et de la sottise. Car tant que la presse ouvrira ses colonnes à des irresponsables, sous prétexte de favoriser la contre-partie, tant qu'elle permettra à ses lecteurs de prendre contact avec la polémique triviale et invertébrée qui naît naturellement sous la plume de petites gens animés, à proprement parler, de la seule vie animale, tant que dans un journal on donnera à choisir entre la pensée et l'idiotie, on verra toujours la masse des lecteurs entraînée dans un courant de badauderie, donner son assentiment à l'idiotie. Car le peuple souffle d'un penchant naturel vers tout ce qui est à sa hauteur. Il a la phobie instinctive de ce qui le dépasse. Et quand il voit un homme dont les idées se défendent aux prises avec le premier bobard venu, il applaudit le bobard.

(A suivre)

Clément MARCHAND.

Un livre de M. l'abbé Albert Tessier

"Quatre siècles d'histoire", actuellement sous presse, comporte la synthèse imagée de notre histoire trifluvienne.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'histoire des Trois-Rivières, oeuvre de M. l'abbé Albert Tessier, que Le Nouvelliste a publiée dans son numéro spécial, sera éditée en volume. Cédant aux instances de ses nombreux amis, M. Tessier a consenti à revoir et à remanier son texte, fort intéressantes, afin de le livrer à l'imprimeur.

M. l'abbé Tessier se défend d'avoir écrit l'histoire des Trois-Rivières. Pourtant son oeuvre, ramassée et vigoureuse, toute en raccourcis imagés, est et demeurera un précis de patrio-

tisme trifluvien. Dans ces pages le trifluvien d'aujourd'hui et celui de demain trouveront les motifs de grandeur que suggèrent notre histoire.

"Quatre siècles d'histoire", (titre vraiment paradoxal en l'occurrence) paraîtra sous peu dans la collection des Pages Trifluyennes. Ce sera le couronnement de notre 1934 qui fut si impressionnant. Ceux qui depuis longtemps attendaient ce geste de l'abbé Tessier lui sauront gré d'avoir choisi une heure qui marquait une reviviscence de notre patriotisme pour s'en acquitter.

C. M.

Une question de justice

Au cours de la session provinciale de 1933, la législature provinciale a approuvé en principe l'octroi d'un salaire pour le maire des Trois-Rivières, en déclarant que "les membres du Conseil ne reçoivent pour leurs services ni salaire, ni profit, ni indemnité sous quelque forme que ce soit, sauf le Maire, qui reçoit un traitement annuel de cinq mille dollars (\$5,000.00), à compter du 1er janvier 1933, pourvu qu'au préalable cette question d'indemnité au Maire ait été soumise aux électeurs propriétaires et ait été par eux approuvée par la majorité en nombre de ceux qui auront voté et au scrutin secret."

C'est donc une confirmation de la volonté du gouvernement provincial que les propriétaires trifluyens seront appelés à fournir, lundi et mardi prochains. Si l'Assemblée Législative trouve équitable l'octroi d'un salaire pour notre maire, à plus forte raison les Trifluyens savent que c'est une question de justice.

SATIRE

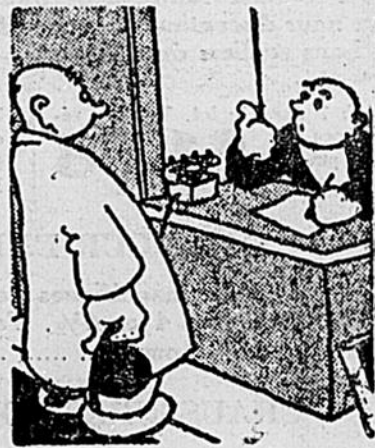
M. Vieillandouil

M. Vieillandouil a été sérieux toute sa vie. A sept heures du matin, le sommeil devenait pour lui une perte de temps. A sept, il remontait sa montre et, après avoir siroté son café au lait, orientait son dandinement vers la boutique où se fabriquait son médiocre destin de bourgeois avaricieux, casanier et riche. A neuf, dans l'attente des clients, il s'épuçait tantôt et tantôt il flattait les étoffes dont il reniflait la "troublante" odeur.

A midi juste, sa face à bajoues vînées, apparaissait sur le seuil de son foyer. Ses mandibules, avec tout le sérieux calculateur qui caractérisait son organisme, attendait de la part des aliments le signal de la mastication lente. Et quand cette dépense avait pris fin, il se refaisait sur un ancien canapé de la cuisine qui, peu à peu, au cours des ans, s'était imprégné de la senteur de M. Vieillandouil. Et pendant vingt minutes, son ronflement autoritaire tombait sur les nerfs de sa femme de beaucoup plus jeune que lui et martyrisait la nature sémillante d'un petit neveu, lequell, voyant son oncle aussi végétal et empuanti par l'éternelle pipe, maudissait en lui-même et fermement la musique monotone qui sortait de cette énorme trogne sanguine. A une heure, soulageant ainsi par son départ les êtres qu'il avait associés à sa vie, M. Vieillandouil rejoignait la tranquille et odieuse paix de son comptoir où, prises dans un triangle de soleil, dormaient des mouches. Pendant des heures, ruminant de mesquines pensées d'ordre et de bien-être, il assiégeait le coussinet aplati de sa fumeuse. Si un client venait troubler ce rêve utilitaire il dégoulinait pour lui quelques mielleux propos rigoureusement appliqués à une fin pratique.

L'après-midi avait passé. Le soir, quand, ponctuel comme une mécanique, il retraversait le village, il croisait le fossoyeur descendant du cimetière. Le fossoyeur se retournait, regardait s'éloigner M. Vieillandouil, cette boule de chair grasseuse qu'il haïssait et il faisait cette joyeuse considération: "M. Vieillandouil est encore vivant aujourd'hui. Mais c'est un client différé dont je puis être sûr."

C. M.



LE DILEMME DU JOUR

Le propriétaire au locataire:— Je ne vous demande pas, pourquoi vous n'avez pas payé vos taxes d'eau ni si vous avez l'intention de les payer. Mais je voudrais bien savoir qu'au cas où vous ne pourriez pas les payer, si vous croyez que je vais être obligé de les payer.

Grand congrès de l'Union des Cultivateurs ici, mardi

Tous les agriculteurs du diocèse se réuniront pour une journée d'études de leurs problèmes.

C'est mardi prochain qu'aura lieu dans notre ville le congrès annuel de l'Union catholique des cultivateurs du diocèse des Trois-Rivières. Le congrès se tiendra dans la salle des Syndicats catholiques sur la rue Royale.

Il s'ouvrira à neuf heures par une messe basse dans la chapelle du Séminaire avec sermon par le Père Deguire, S.J., aumônier général de l'U. C. C.

A dix heures et demie, les congressistes auront une réunion au cours de laquelle des allocutions seront prononcées par Son Excellence Mgr A. O. Comtois, vicaire capitulaire, et

A l'honneur



M. Hermidas Gariépy, avocat de notre ville, qui a été nommé trésorier de la Jeunesse Libérale au cours du congrès qui vient de se terminer dans la métropole. Le président de la même association est M. Edouard Rinfret, secrétaire de la Commission provinciale pour enquêter sur l'électricité. M. Renault, Miville-Deschenes fut élu vice-président et M. Louis P. Brousseau, de Sherbrooke, secrétaire.

Parmi les directeurs de la nouvelle association on compte trois jeunes libéraux bien connus dans notre région: MM. Paul A. Trahan, de Nicolet; Edouard Alain, d'Arthabaska et Lionel Fréchette de Grand'Mère.

Son Honneur le maire G. H. Robichon.

Le Congrès proprement dit s'ouvrira à 11 heures et demie sous la présidence de M. Georges Proulx. M. Albert Rioux, président général de l'U. C. C. y prendra la parole.

Plusieurs séances d'études auront lieu au cours de l'après-midi. Au cours de la dernière à cinq heures on discutera les résolutions et l'on procèdera à l'élection des officiers et des délégués au Congrès général.

Voici le programme qui sera suivi au cours de la journée: 9 hres.—Messe dans la chapelle du Séminaire. Sermon par le Père Deguire, s.j.

10 h. 30.—Allocution de Son Excellence Mgr Comtois et de Son Honneur le Maire Robichon.

11.30 hres.—Ouverture du Congrès par le président, M. Georges Proulx et discours du Président Général.

12.00 hres.—Dîner.

1.30 hre.—L'Union Catholique des Cultivateurs Sa nécessité. Le Père Deguire, s.j., aumônier général

2 hres.—Fabriques de beurre en coopération, par M. Evariste Pellerin.

2.30 hres.—Elevage du cheval belge, par M. L.-G. Pelletier, agronome du comté de St-Maurice.

3 hres.—L'électricité au service des cultivateurs, par M. Albert Rioux, président général.

3.30 hres.—La mise en conserve et l'organisation coopérative nécessaire pour la fabrication et la vente de nos conserves, M. Jean Charbonneau.

5 hres.—Discussions et Résolutions. Election des officiers et des délégués au Congrès Général.

Au cour d'assemblées régulières de leur association respective, le Jeune Barreau et les Marchands Détaillants ont adopté une résolution de sympathies à l'adresse du clergé trifluvien à l'occasion de la mort de Son Excellence Monseigneur Cloutier.



CULTIVÉ spécialement pour SALADA aux plantations de thé les plus renommées du Japon, la première et meilleure récolte de thé vert de la nouvelle saison vient d'arriver du Japon. Ce thé vert "pleine saveur" est soumis aux différents procédés d'emballage et livré à votre épicerie aussi frais que possible.

Si vous aimez le thé vert, vous apprécierez sûrement la riche saveur de cette première récolte de la saison.



Etude sur le cancer

Qu'est-ce donc que cette maladie insidieuse, si l'on peut employer ce mot pour désigner une action aveugle?

Sournoise en effet, qu'une maladie dont la constatation équivalait à la condamnation de sa victime.

Rien à faire que de se laisser mourir, dès que la prise du sang a révélé le germe mortel de cette tuberculose des muscles.

Mais, s'il n'existe pas encore de remède curatif à ce terrible mal, ne peut-on recourir à un régime préventif?

Comme pour la tuberculose des poumons, n'y a-t-il pas des précautions à prendre, des habitudes de vie à contracter pour résister à l'affreuse maladie qui menace en quelque sorte tout le monde??

Suivant l'axiome connu, il n'y a pas d'effet sans cause: il y a donc une cause à cet amortissement graduel des cellules.

La cellule ne devient amorphe que parce qu'elle devient inactive. Il s'agit de la tenir occupée.

Comme se produit cette atrophie des cellules, cet engorgement des tissus qui déterminent l'état cancéreux?

Le mépris des lois élémentaires de l'existence est à la base du mal. Ces lois se résument à trois principales: la respiration, la nutrition

et l'élimination et toutes trois sont indispensables à la vie.

Dans la constatation du cancer, c'est la dernière des trois opérations vitales que l'on remarque tout d'abord, comme étant déficiente.

Mais, on ne tarde pas à remonter aux deux autres par le jeu de la solidarité qui existe nécessairement, entre elles.

La respiration se fait bien au moyen de l'air en mouvement, c'est-à-dire de l'air avec ses propriétés et contenant assez d'oxygène et d'azote.

L'oxygène est le gaz dit comburant, parce qu'il brûle les débris de la respiration, l'oxyde de carbone, et qu'il aide à la digestion des aliments.

Un poêle rempli de bois auquel

on ne donnerait ni flamme, ni air ne pourrait donner son rendement de chaleur; ainsi de notre corps s'il est privé du baume vital nécessaire à la digestion et à la respiration.

Les citadins et parmi eux les sédentaires, les renfermés, sont passibles du cancer s'ils n'obtiennent au lacs de leur régime par beaucoup d'air et par une alimentation contenant des vitamines.

Les habitations surchauffées, la vie à l'ombre, le manque d'air et d'exercice sont les suppôts du cancer. L'expérience démontre déjà la véracité de ces allégations.

Notre système cellulaire réclame la connaissance et la pratique de l'hygiène pour durer, agir et réagir. Trois-Rivières, 18 sept. 34. A. M.

STROMBERG CARLSON

RADIOS

A ONDES COURTES ET ONDES LONGUES



\$99.50

Termes faciles

\$9. comptant

\$5. par mois

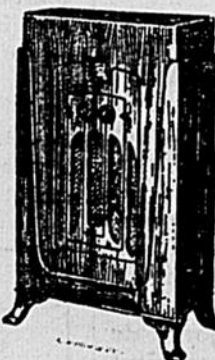
Une offre sans précédent pour tous ceux qui connaissent la grande valeur des radios STROMBERG CARLSON, ont attendu pour se procurer le STROMBERG CARLSON à ondes courtes.

\$119.50

Termes faciles

\$10. compt.

\$6. par mois



"Il n'y a rien de meilleur qu'un STROMBERG CARLSON".

Venez, et laissez-nous vous montrer un de ces superbes modèles. C'est le dernier cri en fait de fabrication de radios.



J. E. GREGOIRE, Gérant

1310, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

Spéciaux chez J. A. Gosselin

Pour écouler rapidement plusieurs lignes non assorties que nous discontinuons, nous offrons: 300 paires de beaux et bons souliers de différentes couleurs. Formes et talons:

2 1/2 à 7 dans le lot. Valeurs régulières de \$2.50 pour.. **\$1.98**

Un autre lot de 50 paires: veau, chevreau, satin, suède. Belles val. **\$0.98**

POUR ENFANTS

125 paires de magnifiques souliers d'une construction solide. Pointures 4 et 4 1/2. Valeurs régulières \$1.00 à \$1.50, pour **75¢**

CHAUSSURES POUR ECOILIERS

Profitez de nos spéciaux à réduction de 25 à 40%. Souliers ou bottines.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE.

J. A. GOSSELIN

ORTHOPEDISTE-GRADUE

1392 rue Hart Téléphone 537 Trois-Rivières

Pacifique Canadien

Départs des Trois-Rivières

(Heure solaire)

En vigueur le 30 Sept. 1934

POUR MONTREAL

2.50 a.m. tous les jours
9.37 a.m. jours de semaine
3.25 p.m. tous les jours
4.40 p.m. dimanche seulement
5.10 p.m. jours de semaine
7.15 p.m. tous les jours

POUR QUEBEC

4.00 a.m. tous les jours
10.57 a.m. jours de semaine
12.05 p.m. tous les jours
7.55 p.m. tous les jours
8.20 p.m. dimanche seulement

POUR SHAWINIGAN FALLS ET GRAND'MERE

6.25 a.m. jours de semaine
12.15 p.m. tous les jours
4.15 p.m. tous les jours
8.05 p.m. tous les jours

POUR GRANDES PILES

11.10 a.m. lundi mercredi, vendredi
7.30 p.m. jours de semaine

Renseignements supplémentaires au bureau de la ville, 1262 rue Notre-Dame, téléphone 2001 et 2002, ou à la gare, rue Champlour, numéro 26.

Pour prolonger les
fêtes de notre tricentenaire
Procurez-vous les
Brochures Trifluviennes

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 640
Les Trois-Rivières
Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 27 SEPTEMBRE 1934

Rédacteur: Clément MARCHAND

BILLET POLITIQUE

Il trahit sa langue

Il faut un acte de courage dans notre province pour démolir les statues vivantes. C'est la faiblesse des peuples grandis et formés dans un atmosphère d'ordre et de paix de juger les hommes d'après leurs titres honorifiques et d'entourer d'une béate admiration ceux qui prononcent régulièrement des discours à phrases sonores. On ne saura jamais à quel point notre dédain de la protestation nous aura fait tort, surtout dans le domaine politique, où la plupart de nos représentants sont des traîtres.

Une de nos idoles préférées est M. Thomas Chapais. Cet homme, tellement doux qu'il n'aurait jamais fait mal à une mouche, doit à cette douceur qui en réalité est de la somnolence tous ses titres et ses glorioles. Il a écrit deux oeuvres d'une grande valeur, "Talon" et "Montcalm". Que ne s'en est-il tenu à des biographies de ce genre? Il aurait passé pour un de nos meilleurs littérateurs. Mais il a fait de la politique et de l'enseignement, et son oeuvre politique et éducationnelle le classe parmi nos plus zélés détracteurs. Jusqu'ici on a peut-être trop négligé de juger le politicien pour exalter l'historien. Mais "L'Action Nationale", sous la signature de A. L., vient de donner sur ce surhomme un bref aperçu que nous aurions voulu plus détaillé et plus complet. Tel quel cependant, il contient des points intéressants.

"M. Thomas Chapais, dit ce chroniqueur, a trahi la langue française: il l'a fait avec le sans-sans aucun embarras, il est entré en des considérations banales, avec des arguments bêtes à faire pleurer; s'appuyant sur des gens qui votaient contre lui. Il nous est pénible qu'un homme de cette valeur consacre son apostasie au nom d'une étroite partisanerie politique. Ses cheveux blancs, son talent, sa probité exigeaient un geste de fierté. Son oeuvre en subira auprès de la jeunesse un certain discrédit. S'il écrit l'histoire comme il vote, diront les logiciens fermes, en suivant aveuglément des consignes électorales, comment pourra-t-il, quand il gêne ordinairement des politiciens, rencontrer dans le passé le spectacle des bagarres parlementaires, ne pas se sentir indulgent pour ceux qui auront mis les intérêts d'un clan au-dessus de tout. Il lui sera difficile de flétrir comme il convient certains revirements.

... Il fallait parler sans ménagement. Il fallait parler sans ménagements afin que la jeunesse sache de science certaine, que dans le troupeau des politiciens, à de très rares exceptions, (saluons Laverge et quelques autres) il n'y a pas de différence entre la bête rouge et la bête bleue, entre l'intelligence d'un homme cultivé et celle d'un butor."

Cette attitude de M. Chapais, si partisane qu'elle soit, n'est pas inconsciente. J'en appelle à ceux qui ont eu la patience de lire ses Cours d'Histoire du Canada. J'y révélerais volontiers les diplomates anglais en quête d'une doctrine parfaite d'impérialisme pur. Doctrine un peu simplifiée peut-être, mais qui a sa valeur auprès de gens crédules comme nous le sommes tous. Car pour M. Chapais, notre pays est devenu anglais par une destinée de la Providence, et naturellement tout ce que la Providence fait est bien fait. Par conséquent c'est une hérésie de chercher à rendre plus lâches les liens britanniques. Le "grand" historien n'est pas allé natu-

UN SALAIRE A NOTRE MAIRE

LE GUEPIER

Le temps des autres vaut aussi de l'argent.

x x x

Souvent on peut prendre l'esprit des autres pour le sien propre.

x x x

Il faut toujours nous méfier du visiteur qui vante notre accueil.

x x x

De nos jours, hélas, l'Eglise, à défaut de vivants, recrute les morts.

x x x

Ce que la femme aime dans un homme, c'est ce qui la rendra belle.

L'UN DES DEUX.

"Tout royaume divisé..."

Les prochaines élections provinciales soulèveront au moins un point de curiosité que ne pouvaient réclamer les élections passées. Quatre clans entreront en lice, à moins que d'ici là l'un d'entre eux reconnaisse l'inutilité de ses efforts. Il y aura le parti de M. Taschereau, celui de M. Duplessis, plus deux autres dirigés l'un par M. Gouin et l'autre par M. Guertin.

Loin de nous enthousiasmer, cette scission dans les deux partis sont plutôt de nature à nous alarmer, sinon à nous dégoûter. Ce sera une "partie carrée", dit M. Léopold Richer, dans "Le Droit". Et nous en venons naturellement à ses conclusions: "Il est à craindre que cette division de ses ennemis ne favorise le parti au pouvoir. Ne vaudrait-il pas mieux que les meilleurs esprits des divers groupes s'entendent pour présenter un front uni? ... L'union de toutes les bonnes volontés est nécessaire. L'union de tous ceux qui veulent que les Canadiens français redeviennent maîtres chez eux afin de s'administrer dans le sens de leur destinée nationale". Mais il faudrait peut-être auparavant expliquer à quelques-uns ce qu'est une destinée nationale.

R. D.

Jeunes snobs

"L'histoire des Canadiens-Français sous la domination anglaise, dit M. Robert Hélier dans l'hebdomadaire parisien "Je Suis Partout", est une grande leçon de courage, de continuité et de cette volonté de rester soi-même qui est la meilleure défense des groupements ethniques".

Les Français nous prêtent de bien beaux sentiments. Ce que M. Hélier affirme est vrai dans une certaine mesure, mais il est cinq cents mille Canadiens-Français qui ne sauraient s'appliquer ces flatteuses remarques. Le

rellement jusqu'à dire (ce que ses ouvrages auraient transmis à ses descendants) que nous ne pouvons, sans contrecarrer les ordres de la Providence, tâcher à conserver notre langue. Non, il n'a pas osé avouer cela. Mais il a fait plus; par un vote officiel, il a nié l'existence des droits égaux des deux langues officielles du pays.

Plus que nos paroles, nos actes nous suivent...

R. D.

Les propriétaires se rendront à l'évidence de raisons élémentaires.

Nous avons déjà dit la faveur que nous accordions au raisonnable projet d'un salaire à notre maire. En ceci, comme tous les journaux locaux qui ont été unanimes à favoriser ce même projet de leur assentiment, nous nous rangions du côté de la justice et du bon sens.

Pendant les deux premiers jours d'octobre, les propriétaires trifluviens seront invités à ratifier ce point de loi provinciale qui autorise notre ville à verser une indemnité annuelle à notre premier magistrat.

Plusieurs verront d'un mauvais oeil ce referendum. Ils motiveront leur réticence en invoquant des raisons d'économie. "Cela va faire monter les taxes de payer un salaire au maire". Sans doute. Mais il est juste qu'un homme qui dépense tout son temps à l'administration d'une ville dont le budget atteint un million et demi, soit rétribué, du moins partiellement.

Il va de soi que si nous consentons au sacrifice de quelques milliers de dollars au profit du maire (qui les gagne bien), nous pourrions exiger de lui la ponctualité dans ses frais professionnels. Actuellement le poste de maire est purement honorifique et celui qui se dévoue au maniement de la chose publique le fait d'une façon bénévole. Il n'est pas juste qu'un homme assume de telles responsabilités vis-à-vis du peuple sans qu'on lui assure une juste rémunération matérielle. L'expérience avertit qu'on ne vit pas d'honneurs, pas plus que des papotages des mauvaises langues.

Nous espérons donc que les propriétaires se rendront à l'évidence de ces raisons élémentaires et que, par tant, ils tiendront à manifester à notre maire, qui s'est montré fort dévoué à leur cause, une preuve concrète de leur reconnaissance.

C. M.

Canadien-Français se fout pas mal de ces préoccupations. Il parle la langue qui le sert le mieux. Bien que, lors même qu'il se met sérieusement en frais, il devienne mauvais Anglais il s'essaie à acquérir le flegme, l'allure morne et guindée et suffisante qu'il croit bien à tort totaliser les caractéristiques du Britannique. Pour notre part, dans notre petite ville que M. Fernand Gregh considérait comme la plus française du globe, je connais quelques centaines de jeunes snobs qui font des pieds et des mains pour s'angliciser. Ils appartiennent pourtant pour la plupart à de vieilles familles trifluviennes mais cela ne les empêche pas, parce qu'ils savent manier convenablement la langue anglaise, d'afficher des petits airs niais et suffisants qui ressortissent plutôt à l'étroitesse d'esprit et à la poltronnerie qu'à la distinction dont ils croient se couvrir.

C. M.

Des fleurs!...

Nous lisons dans "L'Ordre", sous la signature de M. Georges anglois:

"Le BIEN PUBLIC" est sûrement l'un des hebdomadaires les plus intéressants de la province qui compte pourtant, aujourd'hui, plusieurs hebdomadaires de bonne tenue. Il en est quel-

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Sur un discours de M. David

J'ignore la raison qui empêche M. Asselin d'apprécier M. David, mais je leur trouve de réelles affinités. Sans doute, M. Asselin doit à son caractère d'intransigeante indépendance d'avoir sur les questions d'ordre national des opinions que les esprits timorés qualifient d'avancées. Le directeur de "L'Ordre" est, avec l'abbé Groulx, celui qui a vu avec le plus de lucidité le bien et le mal de notre système politique actuel et qui a exprimé ses opinions avec le plus de franchise. M. David, muselé par la politique d'un parti qui a le plus contribué à développer chez notre peuple la plus basse partisanerie, n'a pu toujours parler avec autant de franchise. Mais il a ce ciel de supérieur à la majorité de ses collègues qu'il a eu parfois le courage de se soulever au-dessus un politicien, d'énoncer des idées justes. Il reparle librement. Il n'exprime peut-être pas d'idées nouvelles, mais il lui arrive, chose rare chez un politicien, d'énoncer des idées justes. Il remonte plus souvent que les autres au niveau où nous aimerions voir siéger en tout temps nos politiciens. Sa culture peut manquer de cette maturité que connaissent dans la force de l'âge ceux qui ont auparavant eu le temps de penser. Il lui arrive d'user de termes de rhétorique usés et remachés. C'est peut-être là le gormo de l'antipathie de M. Asselin.

Tout ceci pour arriver à dire que nous aimerions voir nos hommes politiques aborder plus souvent des sujets comme celui dont M. David entretint les jeunes libéraux, à leur congrès provincial. Dans un autre article, nous soulignons le rôle de traître joué par un homme qui depuis cinquante ans exploite l'ignorance de ses compatriotes et de ses aveugles admirateurs. Ces naïfs admirateurs n'ont jamais eu l'occasion de voir clair dans notre situation politique, parce que personne n'a attiré leur attention sur cet important problème. Des impérialistes comme M. Chapais ont tout intérêt à répandre l'opinion que le Canada est un pays appelé à créer la culture batarde du latin et du saxon.

Je crois plus logique et plus acceptable l'avis de M. David, qui dit que nous ne pourrions jamais posséder au Canada l'union nationale. "Le mieux que nous puissions attendre, dit-il, et le moins que nous puissions désirer, c'est que les deux éléments qui souvent, dans le passé, ont divisé notre territoire, s'unissent. Unité dans la diversité, car jamais les deux mentalités ne pourront s'unir à ce point que nous ne formions qu'un seul peuple avec une seule mentalité". A moins, cela va sans dire, que nous n'acceptions d'abandonner la nôtre. Ce qui est en train de se produire, précisément parce que ceux qui ont mission de nous rappeler ces vérités primordiales, et qui seraient écoutés et plus suivis que tous nos orateurs et écrivains uniquement patriotes, n'osent aborder ces sujets par lâcheté ou ignorance.

M. David est le seul de nos hommes politiques qui, de temps à autre, ose parler de ces problèmes. Est-il le seul à s'en préoccuper? C'est probable. Mais c'est aussi regrettable, car si nous avions plus souvent l'occasion d'entendre parler, peut-être sentirions-nous à quel point déjà nous sommes anglicisés.

M. David a eu raison d'aborder ce sujet devant ceux qui demain gouverneront notre province. Puissent les jeunes libéraux comprendre la haute portée de cet enseignement.

Raymond DOUVILLE.

ques-uns que j'éprouve réellement du plaisir à lire malgré la rapidité avec laquelle je dois parcourir les colis de journaux qui m'arrivent tous les jours. Certains hebdomadaires soignent suffisamment leurs articles de rédaction, mais négligent le reste, publiant des pages qu'on préfère ne pas regarder. "Le BIEN PUBLIC" soigne toutes ses pages, toutes ses rubriques et il est en outre le plus volumineux de ces périodiques—ce qui n'est pas nécessairement une qualité."

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Les deux Thérèse

Le 3 octobre, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le 15 octobre, sainte Thérèse de Jésus. Nous les fêtons toutes deux dans le même mois: la grande et la petite!

Parce que la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est engagée à faire descendre sur terre une pluie de roses, ce n'est pas à croire qu'elle encourage une dévotion à l'eau de rose, et qu'elle-même vécut une vie semée de roses.

"Voyez-vous ce petit verre, disait-elle un jour, en montrant sur sa table une potion qui, par sa belle couleur rouge, semblait un excellent sirop, on le croirait plein d'une liqueur délicieuse; en réalité, je ne prends rien de plus amer. Eh bien! c'est l'image de ma vie: aux yeux des autres, elle a toujours revêtu les plus vivantes couleurs, il leur a semblé que je buvais une liqueur exquise, et c'était de l'amertume."

Ce fut peut-être un des tourments de sa vie de se voir jugée comme une privilégiée, une petite religieuse à qui tout est facile, qui rencontre le petit Jésus à tous les coins des corridors, qui ne souffre pas des indécidables, qui n'a pas d'épreuves parce qu'elle reste toujours de bonne humeur!

Comme c'est peu comprendre!

"Le calice est plein jusqu'au bord. Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de tant souffrir. Je ne puis m'expliquer cela que par mon désir extrême de sauver les âmes."

On le voit maintenant, c'est par une vie de constante abnégation sur terre qu'elle put ensuite déverser ses mérites—roses et grâces—du haut de son ciel.

La grande sainte Thérèse de Jésus disait:

"...Je pris goût à la parure et cédai au désir de plaire. J'avais grand soin de mes mains et de mes cheveux. J'aimais les parfums et les autres vanités, et j'étais fort ingénieuse à me les procurer..."

Egarements, infidélités, oui, comme elle les expiera longuement, rudement! Pour la purifier davantage, Dieu se mettra de la partie.

"Etant un jour en prière, je me trouvai tout d'un coup, je ne sais comment, plongée en enfer. Je compris que Dieu voulait m'y faire voir la place où devait m'entraîner ma vie de dissipation, si je n'avais renoncé, parce qu'insensiblement elle m'aurait fait tomber dans des fautes graves... Je sentis dans mon âme un feu qui ne se peut décrire et dans mon corps d'insupportables douleurs..."

Puis ce fut la vision de l'ange de la transverbération. "J'apercevais près de moi, à mon côté gauche, un ange... Je lui voyais entre les mains un long dard qui était d'or et dont la pointe semblait être de feu. A plusieurs reprises, l'ange le plongeait au travers de mon cœur, et, en le retirant, il me laissait tout embrasé de l'amour de Dieu."

Ce Dieu lui avait donné de comprendre la malice du péché, la grandeur du châtement, le prix d'une vie, elle ne cessa plus de prier, de souffrir pour sauver les pauvres pécheurs.

"Pour arracher une seule âme à de si horribles supplices — l'enfer—je le sens, je suis prête à immoler mille fois ma vie... Qui pourrait soutenir un tel spectacle? Quel cœur n'en serait pas déchiré? Si nous sommes touchés de compassion pour des misères qui durent peu, que devons-nous sentir pour des douleurs qui n'auront pas de fin!

En ferions-nous autant?

Mais que nous choisissons pour modèle la petite ou la grande des deux Thérèse, il faudra toujours souffrir pour sauver les âmes.

Il faudra souffrir, souffrir.

COURVAL.

La Semaine sociales de 1935

La Commission des Semaines sociales du Canada vient de décider de tenir sa session de 1935 à Joliette. Elle répond ainsi à l'invitation que lui avait faite l'évêque du diocèse S. Exc. Mgr Papineau. Cette session se tiendra probablement en juillet et aura comme sujet l'Education.

Les financiers sont des gens appelés à faire le nettoyage après que les patriotes purs ont fini de se battre.

Un livre qu'il faut répandre

Un nouveau livre est toujours attendu avec impatience... Nous pouvons dire de la brochure qui vient de paraître, La foi en l'amour de Dieu, ce que Louis Veuillot écrivait d'un sermon de Mgr Berteaud: "Tout est bon, exquis, savoureux, original, chaud, parfumé. Quand vous l'aurez parcouru, vous vous direz: 'J'ai rarement lu des pages plus senties, pleines, plus captivantes.'"

Les pages de ce nouveau livre que l'on croirait signées

Le grand Ami

Un ami, c'est la perle au fond des mers. Mais, amis vivants, où êtes-vous?

J'en connais un, moi, je pourrais dire et je dis: Il me suffit, O Christ bien-aimé, tu ne trahis pas, toi! Tu es sévère et tu es doux; tu es doux; tu es bon à l'infini, tu corriges et tu relève! tu ne blesses pas, toi; tu n'as pas de rancune; tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour qui rêvons d'éternité et qui ne savons pas aimer.

Que les faux amis me trahissent, que les timides m'abandonnent, que les ennemis s'acharnent, le Christ, lui, ne se retirera pas de moi! Il sait bien, lui qui sonde les reins et les cœurs, que tout en moi, jusqu'au dernier atome, voudrait crier son nom!

Après tout, que m'importe les hommes et la façon dont ils me jugent? C'est Dieu qui juge seul, le Christ me suffit, qui me l'entèvera?

Oh! qui vous dira l'amour de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu? Et si une seule fois, dans un seul instant, vous l'avez goûté, qui vous en redira l'ineffable effet? Ceux qui ont bu à cette coupe, une fois en leur âge d'homme, savent que je dis vrai et que c'est un enivrement dont on ne revient pas.

R. BAZIN.

La prière des mamans

Dans les églises de campagne, le soir, avant que la nuit tombe, Notre-Seigneur reçoit des visites. Les femmes donnent un tour de clé à la porte de leur cuisine et viennent "dire leur prière".

On entend les chapelets qui s'égrènent, et comme chacun apporte ici ses habitudes, il y en a qui articulent tout haut leurs prières et d'autres qui les entremêlent de gros soupis des âmes.

Personne ne s'émeut quand un petit, que sa mère tient devant elle, frappe du bout de son coule le bois de l'agenouillement, pour faire résonner la nef, ou pousse des syllabes inarticulées pour faire l'essai de sa voix qui lui revient grossie.

La visite ne peut pas être longue,

par un docteur en théologie, tant la doctrine y est exacte et précise, ont le rare et précieux avantage d'être écrites en une langue que tous peuvent comprendre. Cette simplicité et cette clarté, il n'y a pas à se méprendre, supposent chez l'auteur une parfaite maîtrise du sujet et révèlent que ses pensées, longtemps méditées au pied du tabernacle, ont été vécues. Aussi comme elles sont pratiques, comme elles sont éloquentes!

L'auteur anonyme de cet ouvrage admirable est une humble Soeur de la Providence, maison-mère de Montréal.

Cette magnifique édition, de 375 pages, est en vente à L'Office central catholique, ltée (éditeurs), 1251, Parc La-Fontaine, Montréal.

Prochain congrès de la Ligue Cath. Féminine

Le congrès annuel de la Ligue Catholique féminine sera tenu à Québec, le 25 octobre prochain et groupera des déléguées des diverses sections de la Ligue établie dans huit diocèses.

Les principaux travaux qui seront présentés aux séances d'étude auront trait aux lectures, avec résultat de l'enquête poursuivie dernièrement à ce sujet.

La messe d'ouverture de ce congrès sera célébrée à l'église St-Jean-Baptiste et la séance du soir aura lieu à l'université Laval, sous la présidence d'honneur de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i. Le programme complet, le titre des travaux et le nom des rapporteurs seront publiés prochainement.

ces petits souverains s'impatientent vite...

Mais, dans les trois minutes qui lui sont octroyées, il faut voir le geste instinctif de la mère qui, pour fixer cette attention mobile, enveloppe l'enfant de son corps, lui montre du doigt le tabernacle, et murmure à son oreille des mots adaptés qui le rendent un moment rêveur devant ces réalités dont on lui parle toujours sans qu'il les aperçoive jamais. Puis sa petite tête secoue l'obsession, c'est assez de réflexion pour une fois, et il faut partir.

Mais l'action qui s'exerce dans ces trois minutes précieuses où les yeux de l'enfant s'ouvrent tout grands sous la parole que les lèvres de sa mère collées à son oreille murmurent, c'est l'action d'un charme, c'est l'incantation de la foi.

La religion rayonne là avec la chaleur et la tendresse maternelles.

L'âme ardente des mères insinue la foi dans l'âme de l'enfant comme leur sang met du rose dans ses joues. C'est incomparable...

Plus je réfléchis et plus je trouve que les mères ont un pouvoir immense: immense pour favoriser, immense pour détruire.

Le mot de M. René Bazin est vrai: "Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants".— Mgr Lavallée.

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux crochets redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Tél. Bureau 658, Réa, 2274

Dr J. H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau

9 à 5 heures.

Soir 7 à 8 heures les lundi, mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

Téléphone 672

J. P. Meunier, O. D.

Spécialiste pour la vue



252 rue Des Forges,

Trois-Rivières, P. Q.

THE PAGE EQUIPMENT & CONSTRUCTION

COMPANY, LIMITED

Entrepreneurs Généraux

Tél. 1488

108 RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Tél. 437

Boite Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossais — Américain — Coke Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat, Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Secours rue Millet (Ancienne glacière Notre-Dame)

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 968

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 244

Prochaines retraites fermées chez les Oblats du Cap

Hommes de St-Marc, Ligue du Sacré-Coeur: du 27 septembre au 30 septembre.
Hommes de St-Pierre de Shawinigan: du 4 octobre au 7 octobre.
Hommes de Ste-Angèle de Prémont: du 8 octobre au 11 octobre.
Jeunes gens de St-Bernard de Shawinigan: du 18 octobre au 21 octobre.
Hommes de St-Léon: du 22 octobre au 25 octobre.
Hommes d'Oeuvres—Spéciale: du 26 octobre au 29 octobre.
Hommes de St-Marc de Shawinigan: du 30 octobre au 2 novembre.
Jeunes gens de Charette et Saint-Barnabé: du 3 novembre au 6 novembre.
Retraite générale: du 8 novembre au 11 novembre.
Hommes de Charette et St-Barnabé: du 12 novembre au 15 novembre.
Hommes de St-Paul de Grand'Mère et St-Georges: du 16 novembre au 19 novembre.
Hommes de St-Etienne des Grès: du 20 novembre au 23 novembre.
Hommes de Ste-Jeanne d'Arc: du 24 novembre au 27 novembre.
Jeunes gens de St-Léon: du 28 novembre au 1er décembre.
Jeunes gens, St-Michel des Gorges et St-Thomas de Caxton: du 2 décembre au 5 décembre.
Hommes d'Oeuvres—Spéciale: du 7 décembre au 10 décembre.
Hommes, St-Michel des Forges et St-Thomas de Caxton: du 11 décembre au 14 décembre.
Hommes de St-Bernard de Shawinigan: du 15 décembre au 18 décembre.
Jeunes gens de St-Pierre de Shawinigan: du 21 décembre au 24 décembre.
Sixième journée de la Pensée Catholique—Charette 2 sept.
Septième journée de la Pensée Catholique—St-Léon 9 sept.
Huitième journée de la Pensée Catholique—Yamachiche 16 sept.
Nuvième journée de la Pensée Catholique—St-Etienne 23 sept.

Un Canada de langue française dans cent ans

Nous traduisons du "Leader Post" de Regina, un extrait d'un discours de M. John Sullivan, député conservateur de Ste-Anne, à une assemblée française d'ouvriers de Verdun.

L'orateur prédit que le Canada sera presque entièrement français dans cent ans. Actuellement, la population française se propage rapidement sur tout le Dominion, déclara-t-il. Une douzaine de villes de l'Ontario sont moitié françaises. Dans les Maritimes, les Provinces des Prairies, d'un océan à l'autre, les Canadiens français deviennent une partie toujours de plus en plus considérable de la population, ajouta-t-il. Et ce mouvement va continuer. "Les familles canadiennes-françaises sont nombreuses et le seront toujours; celles de langue anglaise sont petites, en général. Au siècle prochain, cette différence sera apparente. Le Canada deviendra en majeure partie français."

Cette prophétie n'est pas de nature à plaire aux Orangistes et aux francophobes, qui rêvent d'un Canada exclusive-

ment anglais. Il ne serait pas étonnant que, pris de panique, ils se lancent de nouveau pour enrayer un pareil danger. Ils ne sont pas sans voir, comme M. Sullivan, que la race française progresse, malgré les entraves et les persécutions. Voilà pourquoi, ils demandent intensément des Britanniques à grands cris une immixtion. Sans cela, ils seront débordés. L'élément anglais n'est pas très prolifique au Canada et ça ne prendra pas bien des années avant qu'il devienne minorité.

A nous donc, Canadiens français, d'être toujours fidèles à la théorie des berceaux; c'est une force irrésistible qui assurera mieux que n'importe quelle autre la prédominance de notre race en ce pays que nous avons civilisé et habité seuls durant plus d'un siècle. Nous sommes chez nous, dans une patrie qui est bien la nôtre, et nous entendons bien y demeurer et nous développer avec une vigueur toujours augmentée. Si 60,000 ancêtres ont eu, en un peu plus d'un siècle, 4,000,000 de descendants, dont trois millions sont

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure,
District des Trois-Rivières,
No 2894.

LOUIS - PHILIPPE GOVIN, agent des cité et district des Trois-Rivières, demandeur; vs AGAPIT ST-PIERRE, journalier, autrefois de la cité du Cap-de-la-Madeleine, et actuellement de la paroisse de Saint-Louis de Champlain, district des Trois-Rivières, défendeur.

Un lopin de terre situé au village de Laval, dans la paroisse de Sainte-Angèle de Laval, du côté nord-ouest du chemin public, mesurant soixante-douze pieds et six pouces de largeur par trois cent huit pieds de profondeur, le tout plus ou moins, connu et désigné comme étant le lot numéro quatre-vingt-dix-sept et partie du lot numéro quatre-vingt-trois, à la profondeur du dit lot No 97, (97 et p. 83) du cadastre officiel de la dite paroisse de Sainte-Angèle de Laval, comté de Nicolet; borné en front par le dit chemin public, en profondeur par le Fleuve Saint-Laurent, du côté nord-est par Amédée Deshaies et du côté sud-ouest par un chemin bien connu et divisant cet emplacement de l'emplacement de J.-Ed. Coulombe, d'environ vingt pieds de largeur, mesure anglaise, avec servitude de passage dans ce chemin avec tous les ayants-droit en icelui — avec maison en bois lambrissée en briques et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Angèle de Laval, le DIX-SEPTIEME jour d'OCTOBRE, mil neuf cent trente-quatre, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
le 12 septembre, 1934.

restés au pays, quel sera leur nombre dans cent ans? Et tous ont bonne envie de vivre, ils sont mieux organisés que jamais, plus enracinés qu'en aucune époque antérieure et prêts à se défendre et à réclamer leur place toujours plus large en terre canadienne.

L'élément anglais aura toujours à compter avec nous et, comme le prédit M. Sullivan, un jour viendra peut-être où les rôles seront changés. En minorité, nos concitoyens de langue anglaise seront bien aises qu'on respecte leurs droits et leur langue, qu'on leur garantisse ce que nous exigeons d'eux présentement et que nous avons tant de difficultés à obtenir. Ils devraient comprendre et mettre en pratique le proverbe: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes", et respecter mieux qu'ils ne le font le caractère français de notre race qui donne du relief à notre pays et concourt avec la civilisation anglaise à en faire l'un des plus intéressants et des plus beaux du monde.

Joseph VALOIS, O.M.I.
(Le Patriote de l'Ouest.)

Le congrès annuel des hebdomadaires aura lieu à Québec

Le troisième congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu les 6, 7 et 8 octobre

prochain, dans la cité de Champlain, promet d'être le plus important tenu jusqu'ici par cette Association.

Non seulement, il comprendra cinq grandes séances au cours desquelles les éditeurs de feuilles semainières étudieront leurs problèmes communs, mais il comportera aussi, le dimanche, une excursion à Beauceville où la bienvenue sera souhaitée aux voyageurs tant par les autorités de la ville que par M. Edouard Fortin, député et éditeur de la place. Puis, lundi soir, pour clore la convention, grand banquet, au Château, avec les représentants du conseil de Québec, les membres du Cabinet y compris M. le premier ministre, et aussi plusieurs députés de la région.

Sur l'agenda des séances d'études, on remarque, parmi les conférenciers, M. Olivar Asselin, qui traitera du rôle de la presse hebdomadaire.

Apostolat de la prière

Intention générale bënle par le
Saint-Père

LA DEFAITE SALUTAIRE DES EN- NEMIS DE LA SAINTE EGLISE

"Nous qui sommes plusieurs, dis-ait saint Paul, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ". Comme nous sommes loin de réaliser, après dix-neuf siècles, cet idéal de saint Paul. Ils sont légion ces ennemis de l'Eglise, qui brisent l'unité rêvée. Elle est grande l'habileté des enfants de ce siècle; ils embriagent hommes et femmes, grands et petits, en croisade, en internationale: Athées militants! Sans Dieu! L'ignorance gagne la foule qui accuse la Providence, l'Eglise. On comprend dès lors l'angoisse du Pape et le sujet de ses douloureuses méditations. Avec lui, avec toute l'Eglise, nous répéterons cette invocation des iltanies des sains: "Ut inimicos Ecclesiae... Daigner abaisser les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en supplions, écoutez-nous!". Alors s'accomplira le rêve de saint Paul: "Une Eglise glorieuse, sans tache, sans dire, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée." (Aux Ephésiens, v, 27.)

Intention missionnaire

LE PROGRES DES MISSIONS DE L'AMERIQUE DU SUD

Octobre: Jésus-Christ connaît des jours de triomphe du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres. Au pied de l'ostensoir, Jésus verra s'agenouiller des millions de catholiques. Mais les autres? Ceux qui restent en dehors des rayons de lumière divine: les païens! "Pour les 48 missions qu'enregistre le P. Arens, il indique 1,837,395 indigènes catholiques, 10,328 catéchumènes 541,074 hérétiques (protestants) 668,492 païens." Il faut qu'enfin les rayons percent les ténèbres!

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et ceux qui habitaient la pays de l'ombre de la mort, la lumière a resplendi." (Isaïe, IX, 1.)

PRIX REDUITS pour le JOUR D'ACTION DE GRACES

Tarif d'aller-retour entre n'importe quels endroits au Canada, au prix régulier d'un passage simple plus un quart.

Dates de l'aller

depuis midi, vendredi, 5 Oct.
jusqu'à midi, lundi, 8 Oct.

Retour valable

Pour quitter la destination jusqu'à minuit, mardi 9 Oct. 1934.

Billets et renseignements de votre agent local.

Pacifique Canadien

27 Sept.-4 Oct.

Avec le
TURRET
vous avez la
QUALITÉ

qui compte

- et des
MAINS de POKER
en plus!

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes"
avec le **TABAC À CIGARETTES**

TURRET

"FINE CUT" Nous recommandons les papiers à cigarettes "Chantecler" ou "Vogue"

Abonnez-vous et lisez

"LE RETRAITANT"

Il fera vivre en vous l'Amour du Christ.

MINE À SULTANA
POÈLE

Une touche de SULTANA sur votre poêle, quelques frottements rapides et vous avez un poli brillant et durable qui réjouira votre cœur.

SULTANA LIMITED • MONTRÉAL

Feuilleton
du
"Bien Public"

Madame Després

PAR
JEAN
VERON

5

III

FLEUR D'AJONC

Tout de même Simone était fort flattée de la haute opinion de son père sur le frère de ses amies. Elle le fit bien voir durant les instants de conversation de Paul avec Monsieur Gagnon, et puis toute la soirée. Elle se mêla sans doute au groupe que formaient les jeunes couples à l'autre extrémité de la véranda. Elle rit de bon cœur, comme les autres, de la mimique irrésistible de l'espiègle Françoise Bailly acharnée à multiplier les éditions du boniment de Monsieur le Maire. "Oui, messieurs, il est bon de se rappeler des faits comme le dévouement de Dollard, en 1760!" ne cessait-elle de répéter au milieu des rires argentins et des battements de mains. Était-ce bien de sa faute, à ce brave forgeron, s'il était plus familier avec le marteau et l'enclume qu'avec les dates héroïques de l'histoire de son pays? Mais toujours Simone revenait à Paul, à Gertrude, à Olive Des Marchets, leur portant une attention, non pas exclusive, mais plus prononcée que celle qu'elle témoignait aux autres invités. Se rendait-elle compte de la secrète attraction à laquelle elle cédait? Elle ne le fit guère voir. Mais on s'en aperçut bien. Certains regards de côté, certains chuchotements le manifestèrent. Quand même le goûter fut joyeux, les chansons enlevées et les bonsoirs pleins de franchise.

Le lendemain après-midi, Paul revint chez Monsieur Gagnon. Simone en fut ravie. Puis les deux jeunes gens continuèrent à se visiter. Durant ces mois, ce ne fut que parties de plaisir sur les tennis, la grève sablonneuse, dans la houle des transatlantiques, sur la batture à pêcher l'achigan brutal ou la paresseuse carpe. Les pique-niques se succédèrent à l'île Valdor, à la rivière Pépin, sur le coteau garni de framboises et de bluets. Chaque jeune fille donna sa soirée. Et toujours Paul et Simone étaient d'une gaieté exubérante et enfantine qui se manifestait par des taquineries inoffensives, des inventions grotesques, des tours qu'ils se jouaient l'un à l'autre, ou qu'ils réservaient pour quelques amis. Souvent aussi, se berçant dans le hamac accroché aux érables du parterre parmi les roses et les pivoinés, ils se lisaient des récits d'aventure et des poésies romantiques.

Les jours alors et les semaines s'écoulaient vite, si vite que septembre les surprit avec son soleil attiédi, ses moissons abattues et l'ouverture des classes. Paul reprit le chemin du collège et Simone rentra dans la paix colorée de l'automne. Les dix mois scolaires se passèrent sans qu'ils se vissent, sauf en une courte visite d'étiquette, au jour de l'an.

Mais les vacances d'été les réunirent dans le même décor champagnais. Et c'est là, au milieu de cette riche nature campagnarde, dans l'arôme des foins mourants, la fraîcheur des ondes fluviales et la douceur d'un soir étoilé, que le germe de leur amour voulut s'épanouir.

La chaleur écrasante de la journée ne semblait guère vouloir céder devant la nuit qui descendait du coteau. Pas la moindre brise ne se jouait dans le feuillage accablé. Pas même une douce moiteur ne s'exhalait des gazons verts. N'eût été la fidélité du grand fleuve à répandre sur la campagne sa fraîcheur coutumière, les choses et les hommes se seraient engourdis comme pour mourir. Mais grâce à ce bienfaiteur jamais las, les grillons flûtèrent leurs concerts nocturnes, les chauves-souris décrivirent leurs cercles apeurants, et les amoureux, dans un va-et-vient machinal sur le sable fin du rivage, guettèrent les étoiles filantes.

Assis sur le bord d'un esquif tiré près du quai, Paul et Simone, laissèrent s'éloigner leurs amis. Maintenant ils se parlaient à voix basse, si basse qu'elle se confondait avec le clapotis discret de la vague. On était pourtant accoutumé à les voir enjoués et plus rieurs. Leur défaite de l'après-midi au tennis les avait-elle humiliés à ce point? L'heure des confidences mutuelles avait-elle sonné? Toujours est-il que tous deux se tenaient, là, immobiles, dans la sombre clarté des cieux.

Soudain une voix chevrotante s'éleva tout près, et une chaloupe cingla doucement vers la grève.

—Oh! déjà le père Turcotte qui revient de la pêche à l'anguille, s'écrie Simone, en se levant. Il est neuf heures passé, Paul. Vins me reconduire.

—Tiens, regarde le "gros bateau" qui débouche de la Pointe Citrouille. Attendons son passage.

—Lequel est-ce, ce soir, le Québec ou le Montréal?

—Je ne sais. Parions.

—Parions quoi?

—Un baiser.

—Un baiser!..... Je parie que c'est le Québec et toi le Montréal?

—Mais il le faut bien, répond-il dans un sourire, passant son bras autour de la taille de la jeune fille.

Puis ils partirent à la rencontre de leurs amis, dont les rires et les cabrioles révélaient les taquineries et les ripostes typiques du vieux pêcheur qu'ils aidaient dans le débarquement de ses agrès.

Sur les eaux miroitantes s'avancait le palais flottant. Le roulement sourd et monotone des hélices, mêlé au bruit des vagues qui déferlaient de la proue en bris de verre, résonnait dans le clair silence de la nuit, comme un vent de nord-est qui s'élève. Les lumières marines, rouge et verte, aux angles du pont supérieur, veillaient sur la course du navire en feu. Aux accords d'un puissant orchestre les couples évoluaient dans cette féerie, comme des abeilles d'or dans un rayon de soleil. Ce spectacle con-

templé tous les soirs est cependant toujours nouveau. Les amoureux surtout en font leur grande attraction quotidienne de la belle saison. Voilà pourquoi, sur la grève, se tenaient, maintenant silencieux, les jeunes gens groupés autour du vieillard.

—Si j'étais riche, s'écrie tout à coup Louise Marchand, je vous paierais à tous un beau voyage, même à vous, père Turcotte.

Et tout ce beau monde moqueur, éclata de rire, accablant le bonhomme à fragrance de limon chacun de son espièglerie. Ce fut un charivari de la plus joyeuse espèce dans lequel Fernande Bailly joua encore un bon premier rôle.

—Allons! mes enfants, rétorque le vieux pêcheur pour échapper à cette meute enjouée, aidez-moi à hâler ma barque, puis montons nous coucher. Demain, je dois être sur la batture à quatre heures, sinon mes anguilles auront tôt fait de filer comme des demoiselles à qui on veut dérober un baiser.

—Mais toi, Paul, tu ne dis rien, fait Simone, intriguée par l'attitude morose de son ami.

—Moi? C'est dans ce bateau que nous ferons notre voyage de nocces, répond-il, suivant le jeu des couleurs dans le miroir des eaux et pressant bien fort la petite main chaude qu'il caresse depuis tout à l'heure.

—Notre voyage de nocces!

—Oui, si tu le veux bien.

—Oh!..... je le veux bien, murmure-t-elle, câline, jetant sa tête humide du serein sur l'épaule du jeune homme.

—Alors sans savoir si c'est le Québec ou le Montréal, payons la gageure.

Entre ses bras tremblants d'émotion, Paul enlace Simone, et, tandis que le "gros bateau" file vers les Trois-Rivières, sous le regard clignotant des étoiles, témoins discrets de tous les amours naissants, il pose sur ses lèvres roses et brûlantes son premier baiser.

Occupés qu'ils étaient à secourir le vieux pêcheur, aucun de leurs amis ne surprit leur aveu. D'ailleurs qu'auraient-ils appris de plus? Ne savaient-ils pas depuis longtemps que Paul et Simone s'aimaient de façon franche et ouverte? C'est pourquoi, à présent que tout était entré dans le silence, ils escaladèrent la montée du quai pour gagner tout bonnement chacun chez soi.

Dès lors les vacances revêtirent un cachet plus sérieux. Quand deux jeunes gens s'aiment, quand leurs cœurs ne battent plus que l'un pour l'autre, quand leurs imaginations ne sont plus hantées que de leurs claires visions, adieu les plaisirs bruyants, les promenades en groupe, les soirées officielles. Ce qui leur faut, c'est la solitude, c'est la paix, ce sont les minutes de sincères épanchements, seuls, dans un décor inspirateur et complice.

(à suivre)

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Nos Scouts et la petite histoire

Les différentes associations locales auront joué, au cours des fêtes de l'été dernier, un rôle dont chacune mériterait une mention particulière. Toutes se sont efforcées de donner à leur activité une tournure plus précise, de mettre en valeur le but de leur mouvement.

Plus que tout autre peut-être, le groupement des Scouts catholiques a voulu s'implanter davantage, prouver aux trifluviens d'abord et aux étrangers, la force et l'opportunité de son action sociale et éducative. Il a réussi. Le Scoutisme est peut-être, pour l'heure, le mouvement qui frappe le plus l'attention des jeunes: éducation moderne, discipline, goût de l'aventure et du risque, initiative personnelle, ces mots frappent l'imagination des jeunes et les entraînent.

Nos Scouts trifluviens, entraînés par un entraînement de quelques années déjà et voulant s'imposer davantage à l'attention du public, ont décidé que l'année 1934 serait la grande année du scoutisme catholique. Ils ont réuni ici des délégations des principales villes de la province, et ont même réussi à amener de France des représentants des meilleurs groupements scouts d'outre-mer, dirigés par un écrivain de grande réputation, Paul Coze.

On a vu à quel point cette initiative avait réussi. Les spectacles scouts ont frappé tout autant que les mieux préparées des manifestations des fêtes. En dépit de quelques critiques mesquines, inspirées par cette mauvaise volonté qui a fait à notre ville un si mauvais renom et dont nous n'avons pu nous départir même en cette glorieuse année 1934, les quelques trente tableaux préparés par les Scouts locaux qui avaient à subir la forte concurrence des pageants historiques, ont été des merveilles de réussite.

Mais ce qu'il convient de souligner, et ce qui démontre que le scoutisme tel que pratiqué par la jeunesse trifluviennne est d'excellente éducation, c'est que nos petits scouts ont vécu tout l'été dans une ambiance historique qui ne peut manquer de former leur caractère et de meubler leur esprit de connaissances pratiques. En devenant à ce point familiers avec les héros trifluviens, dont d'autres, moins fortunés, n'ont pu connaître les vertus et les oeuvres que par les livres et les discours, ils comprennent maintenant à quel point ces grands noms sont pour eux d'incomparables modèles.

Les petits scouts d'aujourd'hui comprendront mieux que nous, quand ils seront des hommes, la valeur de la petite histoire.

R. D.

"Voyageurs, robes noires et coureurs de bois" (1)

Voilà le titre de l'in-octavo de M. Clark, un volume de haute valeur historique et philologique encore tout chaud sorti des presses.

Sa valeur historique, on n'en doutera pas quand on saura que l'auteur a colligé sa matière dans les "Relations des Jésuites", inépuisable source de récits authentiques, et dans les documents officiels de Pierre Margry, qui fut archiviste du Ministère de la Marine à Paris.

Quant à la part littéraire, on ne retirera pas peu d'intérêt à comparer un style tricen-tenaire, avec notre français d'aujourd'hui, pour noter des archaïsmes suaves (v.g. aumuce, quant et quant, détournier, se mâtacher, mousquille, frappe-d'abord, galantiser, cheffe, féminin de chef, etc.) et des constructions grammaticales que n'approuverait pas toujours le catégorique Ferdinand Brunot!

Le texte ancien a été évidemment suffisamment modernisé pour qu'il n'y ait pas lieu de tâtonner sur telle phrase obscure; au surplus l'ouvrage est suivi d'un appendice assez considérable où on trouve des notes explicatives sur les passages qui offriraient encore quelques difficultés.

L'auteur a publié précédemment, pour les étudiants américains, un manuel classique intitulé "French Lessons and Reading", et c'est si nous saisissons bien, pour inciter ses pupilles à se familiariser davantage avec la langue française à tous les stades de son développement, qu'il leur met ainsi sous les yeux, dans "Voyageurs, Robes Noires et Coureurs des Bois", les narrations les plus vivides qu'il ait aperçues dans notre histoire canadienne-française.

On ne soupçonne pas la somme de travail que représente cette soigneuse anthologie de 400 pages: il a fallu fouiller les archives à Québec, Ottawa, Boston et Chicago, lire tout Margry, compiler les "Relations" dans l'édifice Twaites, qui comprend 73 volumes, faire le tri des épisodes particulièrement fascinants, subdiviser les chapitres en sous-titres suggestifs, examiner chaque incise à la loupe, remanier parfois l'orthographe et dresser un lexique de tous les mots ambigus et de tous les noms géographiques. Encore M. Clark a-t-il dû, pour éclaircir ces ambiguïtés et préciser les sites, consulter une bibliographie qui ne couvre pas moins d'une quarantaine d'auteurs.

Mais l'entreprise en valait la peine, puisqu'elle a préparé pour les lecteurs, des exposés instructifs sur les débuts de notre pays... Mille détails que nous ignorons sur la vie des explorateurs du XVIIe siècle sont là rapportés avec toute la simplicité de la vérité: difficultés des traversées transocéaniques, privations des missionnaires, cérémonies indiennes, expéditions guerrières, découvertes importantes, études zoologiques, etc., le grand tremblement de terre de

1663, le Concile de Québec, en 1678, condamnant le trafic des liqueurs, la descente de Cavalier de La Salle, de Joliet et Marquet, sur le Mississippi, la description de la danse des morts chez les sauvages, et tant d'autres titres de chapitres, signés du nom de quelque martyr jésuite ou de catholiques autorisés, comme les Pères Biard, Poisson, LeJeune, Lalemant, les civils Pénicault, D'liberville, Joutel, Cadillac, etc.

La lettre du Père Rasles, ainsi que la suivante, celle du Père de la Chasse (pp. 98-128), offrent un attrait spécial aux fervents de la petite histoire de notre région, puisque cet intrépide Jésuite, assassiné à Norridgewock, près de Augusta Me., fut le même Père Rasles qui vint jadis évangéliser les Abénaquis groupés autour du lac Namésokantick (aujourd'hui Mégantic).

Il est à parier que les gens sérieux voudront, en lisant "Voyageurs, Robes Noires et Coureurs des Bois", connaître les sacrifices vrais, les réelles immolations dont notre passé fut témoin, plutôt que d'aller chercher des émotions alambiquées dans des contes fantaisistes et s'user l'esprit à admirer des héros imaginaires!

Augmenteriez-vous votre appréciation pour ce volume, si j'ajoutais maintenant que M. Clark est un peu des nôtres?

M. Charles Upson Clark, Docteur en Philosophie, Professeur de Langues au City College de New-York, membre de l'American Geographical Society, parle et écrit un français très pur et fait montre d'une sympathie sincère envers la cause canadienne... La preuve qu'il a une faible pour notre petite patrie des Cantons de l'Est, c'est qu'il ne manque pas un été de venir passer ses vacances à North Hatley, où il met volontiers son savoir à la portée de tout le monde, dans la "Massawippi Summer School", qu'il a lui-même organisée.

...Mais alors, il en existe donc, des savants modestes?

Maurice O'Brady, ptre. Sherbrooke.

(1) "Voyageurs, Robes Noires et Coureurs des Bois", stories from the French exploration of North America, Selected and Edited by Charles Upson Clark, Ph.D. Publications of the Institute of French Studies, Inc., Columbia University, New-York.

Benjamin Sulte

Une erreur de mise en page a empêché la publication, dans notre édition du 13 septembre, d'un article que nous avions écrit pour rappeler l'anniversaire de la naissance de Benjamin Sulte.

C'est en effet le 17 septembre 1841 que naissait dans notre ville, tout près de l'endroit où s'élève son buste déposé en juillet dernier, le plus célèbre à plus d'un titre de nos historiens et mémorialistes trifluviens. Sulte, qui ne nourrissait pas envers ses compatriotes une sympathie très vive, n'aurait pas été étonné qu'on laissât passer l'anniversaire de sa naissance. D'ailleurs, l'hommage mérité qu'on a rendu à sa mémoire en juillet dernier, nous, déposant en

réunion spéciale.

Mais s'il est des trifluviens pour qui le nom de Sulte évoque plus qu'un morné souvenir, pourquoi ne profiteraient-ils pas, chaque année, de son

anniversaire, pour lire, relire ou acheter quelques-uns de ses oeuvres. Ce serait encore la meilleure façon d'honorer sa mémoire.

R. D.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

126 Alexandre. Tél. 401

(voisin Edifice Ameau)

DR G. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-élève des hôpitaux de Paris

Ex-interne de l'hôpital N-Dame

Spécialité: Chirurgie générale,

appareil urinaire.

Consultations: 1.30 à 4 p.m.

Le soir: 7 à 8 heures.

Visites à domicile sur

appel.

NOTRE CONCOURS D'HISTOIRE

Deuxième série — Sixième semaine

Dix questions par semaine

- 1—De quel bois se servait-on pour fabriquer les pirogues de la Baie d'Hudson?
- 2—Qui a écrit: "C'est aux Trois-Rivières que l'on fabrique le mieux les canots d'écorce"?
- 3—A quel endroit fut bâtie la première résidence des RR. PP. Lejeune et Buteux, à l'automne de 1634?
- 4—Capitain indiqua-t-il à Champlain un endroit particulier pour bâtir un fort à Trois-Rivières?
- 5—A quelle cause attribua-t-on la maladie appelée "mal de terre" et qui fit tant de ravages lors de la fondation de la colonie trifluviennne?
- 6—Est-ce que le grand Condé tint sa promesse faite au Père Lejeune de se rendre utile à la colonie, dès que son âge le mettrait en état d'agir?
- 7—Quelle est la superficie des îles de La Poterie et St-Christophe?
- 8—Qui a écrit au sujet de Benjamin Sulte: "On pourrait vraiment et justement le classer parmi les découvreurs des Trois-Rivières, car sans lui cette archaïque petite ville serait à peine connue"?
- 9—Quel est le nom du trifluvien qui fut le premier commandant du Fort Richelieu?
- 10—Quel lien de parenté existait entre Christophe Crevier et Pierre Boucher?

Cette série de questions termine notre concours d'histoire

Avis aux concurrents: Les concurrents qui prennent part à cette deuxième série de questions, devront nous faire parvenir leurs réponses avant le 10 octobre prochain.

Un jury de trois personnes, dont les noms seront dévoilés sous peu, sera chargé de la révision des réponses et leur décision sera finale et sans appel.

Le résultat du concours sera rendu public à la fin de ce mois.

"Le Bien Public", Concours d'Histoire,

Casse postale 170,

Les Trois-Rivières.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Bochures Trifluviennes.

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

SARCLAGE

Dans l'ombre du matin, avant que le soleil atteigne le jardin,
Je sarcle les fleurs en robes perlées par la féérique rosée.
Les mauvaises herbes menacent de leur passer pardessus la tête;

Elles voudraient tant dérober au regard bienfaisant de l'astre
Ces demoiselles trop jolies, ces rivales trop gracieuses,
que,
Pour éviter un désastre et punir les audacieuses malhonnêtes,
D'un coup de gratte, sec et brutal, je les décapite...

Mes fleurs respirent plus à l'aise, leur corolle s'épanouit
magnifique;
Leurs parfums mêlés aux arômes de foin coupé embaument la sarcluse,
La grisent de toute la beauté que la nature étale.

Dans l'ombre du matin, alors que le soleil réveille
Les champs, tout autour, et reçoit le salut des herbes,
Oui s'inclinent à l'unisson devant sa majesté,
Je trouve la terre bien belle et la vie très bonne.

Je trouve le Créateur magnanime infiniment puisqu'il
laisse entrevoir
A notre misère, à notre laideur humaines, des parcelles
de sa Beauté.
Et je me grise de mes humbles fleurs, de simples pensées.

Au loin, j'envoie les pousses ambitieuses mortes à mes
pieds
Et je pense au grand sarclage des petites âmes qui sont
miennes,
Des chères âmes d'enfants dans lesquelles percent les
herbes folâtres,
Les mauvaises herbes menaçantes pour le sublime épanouissement.

Il faut les arracher avec un crissement douloureux,
Combien de fois, hélas! recommencer ce pénible sarclage
Des chères petites âmes qui sont miennes et qu'il faut
préparer
A recevoir la grande lumière, l'éternelle lumière.

Si l'ombre des mauvaises herbes n'arrête ses rayons vivifiants,
Les chères petites âmes à moi me griseront de parfums
sublimes,
Des parfums plus capiteux que celui des pensées mêlées
au foin coupé,
L'arome des vertus épanouis en plein soleil.

C'est dur tout de même le sarclage des chères petites
âmes
Que les mamans aiment avec les méchantes herbes.
Sans la pensée que Dieu ne leur donnera pas sa lumière
Je laisserais bas la gratte et me complaisais au milieu
des mauves et des chardons.

Nicolet, sept. 1934. Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Mme Henriette Charasson chev. de la légion d'honneur

Nous avons un plaisir particulier à relever parmi les récentes promotions du Ministère de l'Education Nationale, la nomination de Mme Henriette Charasson au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Les sans-filistes seront les premiers à se réjouir de cette distinction si pleinement méritée. On a souvent diffusé, en effet, depuis quelques mois, et toujours avec le plus grand succès, quelques petites pièces de Mme Charasson: **En wagon, La robe de soie, Séparation**, dont deux au moins méritent le titre de chef-d'œuvre.

Elles viennent d'ailleurs d'être traduites pour la radio italienne par M. Lovatelli. Ces pièces furent publiées par L'Illustration, mais elles seront prochainement données en librairie, chez l'éditeur Gabriel Enault, avec deux autres pièces de Mme Charasson: **Le saut du diable**, et **Les réalités invisibles**. On sait que ces deux dernières pièces reçurent de l'Académie Française le grand prix Brieux.

Mme Charasson doit plus particulièrement sa décoration à ses poèmes, d'une si haute intensité artistique et d'une inspiration si élevée: **Les Heures du Foyer, Deux petits hommes et leur mère**. Leur valeur familiale avait touché Paul Doumer, l'ancien président de la République si malheureusement assassiné, et il avait tenu à proposer l'auteur pour la croix. En octobre paraîtra une nouvelle série de ces poèmes: **Mon Seigneur et mon Dieu**. On puiserait aisément dans ces ouvrages de Mme Charasson quelques poèmes courts et forts, qui seraient d'un gros effet à la radio.

Il serait injuste de ne pas ajouter que Mme Charasson s'est d'abord fait connaître par une critique littéraire de premier ordre; les vrais amateurs de littérature regrettent le recueil qu'elle a quelquefois promis: **J'appelle un chat un chat...** où le titre marque si bien la netteté de la critique. Mme Charasson y révélait une intelligence supérieure, un don de comprendre et l'art du mot juste. Ce sont ces mêmes qualités, transposées dans le domaine de la poésie et du théâtre, qui font la valeur d'une oeuvre qui compte parmi les plus essentielles de ce temps.

J. M.

Lettre d'une femme à son époux

Une grande dame du dernier siècle écrivait à son mari: "Ne sachant que faire, je vous écris; ne sachant que dire, je finis."

"Bien fâchée d'être
Madame X..."

Que risquez-vous à vivre en chrétiens? Non seulement vous serez des hommes parfaits devant Dieu, mais vous serez de bons pères de famille, de bons frères, de bons époux, de bons citoyens.

Pascal.

Vivez le matin

Vivez le matin! Ne traînez pas au lit et vous verrez à quel point, vos journées seront fructueuses, et plus belles...

Jamais on ne regrette de s'être levé tôt. Rien n'est plus beau que le jour qui commence. Aller à une messe matinale n'est pas une pénitence mais un plaisir, une fois que l'habitude en est prise. La rue, les verdure, les fleurs, le ciel, tout est beau le matin! Comme c'est agréable, ce calme, ce silence de la ville encore endormie. Seule la matinale voiture des postes passe, mettant sa tache rouge dans l'air couleur de perle. Les trottoirs se déroulent comme des rubans chaque côté de la route vide. Le ciel arboré encore au levant des couleurs vives. La rosée fait reluire les feuilles, et si par hasard, un beau pin se dresse sur votre passage; comme il embaume...

Ceci, c'est la poésie du matin... mais la prose a son charme... Le café bu, le déjeuner pris, s'il est tôt, et que vous pouvez compter plusieurs heures devant vous jusqu'au dîner, comme vous aurez du courage pour entreprendre vos tâches. Du ménage, de la couture, du rangement, des écritures, tout est ravissant à faire. Vous avez du temps, du calme, vous êtes bien disposée, fraîche, reposée. Vous sentez que vous n'avez pas besoin de vous hâter, et que, quand midi sonnera, vous serez au-dessus de vos affaires...

Remarquez ces femmes qui sont midi à quatorze heures, qui sont sans cesse en retard, qui n'ont jamais le temps de rien, qui sont embourbées, encombrées de devoirs qu'elles n'accomplissent pas, et bien souvent sans charge de famille, sans réellement avoir de grosses besognes à faire. Informez-vous quand elles se plaignent de ne jamais pouvoir arriver au bout de leurs tâches, informez-vous de l'heure de leur lever. Le secret est là. Si l'avant-midi se passe au lit, rien ne marche ensuite, parce que, ensuite, arrivent les dérangements, les téléphones, les visites, les fournisseurs qu'il faut voir, etc.

Dans la maison où il y a des enfants, il est encore plus logique d'être de bonne heure à la tâche. Si les enfants doivent attendre leur déjeuner, ils seront maussades, et tout le matin s'en ressentira. Si, au contraire, l'enfant est tôt levé, tôt habillé, il s'en ira heureux et tranquille à ses jeux...

Et le secret d'une bonne santé pour tous, c'est encore le lever matinal, et le coucher à une heure raisonnable... Hélas, cette heure avancée que nous prenons l'été désorganise bien l'existence. Comment faire dormir les enfants à sept heures et demie, quand la rue est pleine de bruit? Comment s'éveiller ensuite très tôt, le lendemain quand ce bruit s'est continué si tard dans la nuit, à cause de tous les enfants mal élevés, qui entrent à tout heure?

Mais septembre avec le retour de la vie normale, changera tout cela. Et essayez de commencer la journée avant huit heures; vous verrez quel profit vous en tirerez...

JOSETTE.

Un tort avoué s'efface; expliqué, il s'atténue; discuté, il s'aggrave; défendu, il en fait mille autres.
(Cte de Belvèze)

Tél. Bureau 2562.
Rés. 2348.

Heures de bureau:
2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

ERNEST ROUSSEAU

B.A., M.D.

Pathologiste à
l'Hôpital Saint-Joseph

Coin des rues
Laviolette et Royale

DOCTEUR

Auguste Panneton

Maladies de la tête

Bureau: 421 Laviolette

Téléphone 526

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
3 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour: maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.

Dr Benoît Jacob

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des
Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève à l'Hôpital Baicaud,
Paris, ex-interne de l'Hôpital
Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.

Dr J.H. REMINGTON

Ex-chef interne de l'Hôpital
St-Justine.

Ex-élève des hôpitaux
américains.

SPECIALISTE

Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402
Trois-Rivières

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles,
nez et gorge.

1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.

Tél. bureau 3380
résidence 2773-P

Vous ne faites pas d'erreur en
vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste

Rayons X, Rayons Ultra-Vio
lets. Anesthésie au gaz

Extraction sans douleur
Tous les travaux modernes. à
des prix raisonnables.

Une consultation vous
convaincra
1408 rue Hart Trois-Rivières

LE LINIMENT PENETRANT

A 50c n'a pas d'égal.

Composé contre le Rhumatisme Rexall à \$1.00.
Donne un grand soulagement dans les cas de rhumatisme.

Seul agent

LA PHARMACIE WILLIAMS

Fondée en 1868

1360 rue Hart

Téléphone No 1

Seul agent pour les Remèdes REXALL

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous
rendront vos amis en voyant
vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le
nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



NOUVELLE

FEUX DE RAMPE

Adrienne CHOQUETTE

La petite baronne D'Urteuil consulta son programme: "Jacques Rauny, violoniste."

Le vicomte D'Armandin expliquait galement.

"Jacques Rauny, un jeune artiste pauvre, qu'a découvert dans un jardin public, notre exquise hôtesse, Madame Du Bloie."

Les jolis yeux mouillés de Gisèle D'Urteuil se remplirent d'une curiosité romanesque.

"Mon cher vicomte, vous avez vu ce musicien?"

Et sans attendre la réponse, la jeune femme s'exclama, avec une mine si convaincue que le vicomte la regarda stupéfait.

"Mon Dieu, je crois que cette fois ça y est... je vais devenir amoureux!"

"Vous dites?"

"Je dis que les artistes pauvres ont toute ma sympathie et que celui-ci pourrait bien en profiter..."

A ce moment précis, le ruissellement de lumières s'éteignit, laissant les invités plongés dans une pénombre savante, tandis que sur la scène improvisée, un rayon tamisé montrait Jacques Rauny qui s'avavançait, pâle et triste, son violon à la main.

Aussitôt les conversations s'arrêtèrent, tous les regards convergèrent vers l'artiste au visage émacié, qui levait vers l'assistance un regard poignant d'un désespoir farouche, douloureusement fixé sur des visions d'une lointaine jeunesse...

Le piano préluda et se tut. Dans l'espace embaumé, soudain la voix du violon monta amoureusement grave, frissonnante d'espoirs printaniers... Ce fut une évocation d'aurores lumineuses où l'on s'en va réveiller les oiseaux...

Dès les premières notes, l'auditoire s'était tu, car si blasés et si frivoles fussent-ils, ces clubmen et ces mondaines n'avaient pu sentir, sans un frisson, s'exhaler la douce âme du violon, sous la main évocatrice de l'homme.

Maintenant dans un combat mortel, le violon clamait sa rage par des soubresauts ardents, pressés, cela semblait une révolte exaspérée et vaine... des coups furieux qui se précipitaient!... Mais soudain, infiniment pitoyable, un sanglot naquit, se traîna, comme un suprême effort, qui al-

lait ensuite mourir doucement sous les doigts de l'artiste...

Jacques Rauny abaissa son archet. La lumière se fit pendant que la salle crépitait d'enthousiasme. Déjà l'artiste avait disparu.

Plus pâle, redevenu gauche et maladroït, Jacques Rauny attendait dans un petit salon attenant, Madame Du Bloie. Souriante, les mains tendues elle vint:

"Mon enfant, vous nous avez transportés!... écoutez... on vous réclame ardemment... Vous ne pouvez pas vous en aller ainsi!"

A l'apparition de l'artiste, les bravos éclatèrent. Le jeune homme saluait, ses yeux tristes égarés dans la foule...

Une heure plus tard, sous la pluie glaciale et fine, les habitués de Madame Du Bloie se disaient adieu en hâte. La petite baronne D'Urteuil se laissait précieusement emmitoufler dans ses fourrures par son chevalier servant, le vicomte D'Armandin.

"Tout de même, mon cher, vous profitez largement ce me semble, d'un aveu qui m'a échappé ce tantôt..."

"Un aveu?... quel aveu?"

questionna le vicomte, fort occupé à bien envelopper les mignons petits pieds de la jeune femme.

"Ne faites pas l'innocent, cela vous va si peu, vous vous éternisez sur mes pieds parce que je vous ai dit que ce Jacques Rauny m'avait glacé!"

Et Gisèle éclata de rire.

"Non mais ce qu'il a mauvais caractère le petit... Mon cher vicomte, pourquoi n'apprenez-vous pas le violon?"

Au détour de la rue Madeleine déserte et froide un homme entra dans une méchante buvette, étouffant les râles qui déchiraient sa poitrine...

Le patron murmura avec pitié.

"Encore ce violoniste qui vient boire le cachet de sa journée... Et cette pauvre petite femme qui viendra le chercher à minuit... Quelle pitié..."

Adrienne Choquette.

Téléphone 3198

LORENZO DOYON

PHOTOGRAPHE

Service amateur, commercial
Films Cameras

334, rue ALEXANDRE

Les Trois-Rivières, P. Qué.

PACIFIQUE
CANADIENChangements dans
l'horaire des
trains-passagersEN EFFET DIMANCHE
le 30 septembre 1934Pour plus amples renseignements
s'adresser aux agents

UN SOU DU MILLE!

EXCURSIONS D'ALLER ET
RETOUR EN WAGONS DE
PREMIEREA TOUS LES ENDROITS DE
L'OUEST CANADIENDéparts:
Tous les jours, du 21 sept. au 22 oct.
Limite du retour: 30 joursUSAGE FACULTATIF DU
WAGON-LITS TOURISTE

Sur paiement d'un supplément d'environ 25 pour cent du prix d'excursion, pour chaque personne, en sus du prix de location ordinaire d'un lit.

Facultatif d'arrêt à Port Arthur, Ont. et à tous les endroits à l'ouest.

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

Les découvreurs

Par B. K. Sandwell

Le demi-siècle qui suivit 1490 fut une des plus grandes époques du genre humain. Son premier mérite consista à révéler à l'Européen des terres continentales immenses s'étendant entre les latitudes arctiques et antarctiques et coupant la route à l'Europe occidentale vers l'Extrême-Orient.

Depuis 1492, l'Amérique du Nord n'a pas cessé de fêter à temps marqué le quatre centième anniversaire des fameuses découvertes opérées tour à tour par les explorateurs espagnols, français, portugais, italiens et anglais d'abord sur les îles avoisinantes, puis sur le continent lui-même.

Cette année marque le quatrième centenaire de la première des découvertes. A l'été de 1534, Jacques Cartier débarquait sur les rives de la péninsule de Gaspé. Ce geste lui ouvrait la route vers des explorations plus poussées à l'intérieur du Saint-Laurent ainsi que vers la première entreprise d'établissement définitif en 1541 qui cependant ne réussit pas.

Le grand demi-siècle prit fin avec ces événements. Un autre demi-siècle suivit au cours duquel, pour ce qui concerne l'Amérique du Nord, les ouvertures faites par les grands explorateurs semblent avoir été négligées. Et pour cause. La Réforme, qui prit naissance vers 1521, mit l'Europe dans un état d'agitation et d'insécurité peu propice à des entreprises d'envergure, comme l'établissement de colonies. Depuis l'époque des premières découvertes jusqu'en 1600, à l'exception des dégâts opérés par les chasseurs d'or espa-

gnols dans les Amériques du Sud et Centrale, les rives occidentales de l'Atlantique ne furent témoins que des excursions annuelles toujours croissantes des pêcheurs sur les bancs de Terre-Neuve et d'efforts intermittents pour trouver la route de Chine à travers le barrage continental. L'idée nous vient que les explorateurs eux-mêmes sont morts convaincus de l'inutilité de leurs efforts et sentant que le monde ne les valait pas.

Pourtant, au début du dix-septième siècle, sur quelque six lieux différents, la hache du colon entamait la forêt. Ces hommes avaient traversé l'océan pour autre chose que photographier les paysages et retourner en Europe. Ils venaient poser les fondements d'une civilisation nouvelle, qui finalement devait se répandre sur tout le continent pour en faire, à trois cents ans de distance, le coin de terre le plus opulent et le plus paisible du monde entier. Une autre raison pour laquelle le geste accompli en 1534 par Cartier comporte un intérêt particulier pour les Canadiens, c'est que, au nombre des Français courageux et entreprenants qui essayèrent sur les terres du Saint-Laurent au cours du dix-septième siècle, se trouvait un descendant de l'illustre explorateur, qui devait, au Canada, engendrer une famille nombreuse dont un membre serait un des premiers hommes d'Etat de notre Dominion bilingue.

Nous croyons vivre une époque d'égarément total et nous désespérons du progrès de l'humanité. Probablement

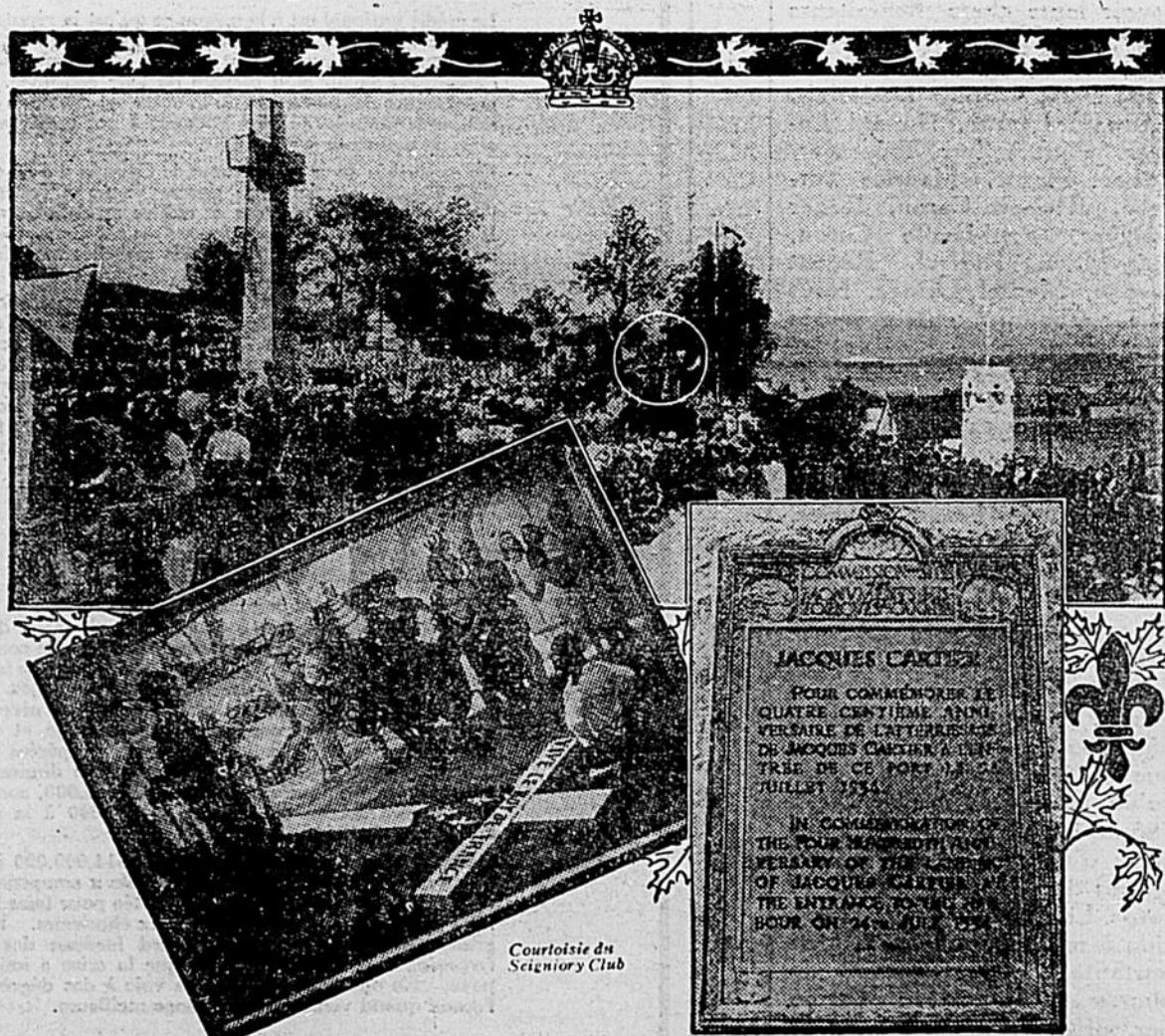
nous exagérons la difficulté de notre situation. Sans doute l'histoire a connu de ces périodes où l'organisation actuelle de la société ne répondait plus aux forces en mutation constante du monde réel, en chair et en os qu'elle avait mission de guider. Aussi ces époques deviennent témoins d'une longue lutte, inutile et angoissante où l'on réorganise l'édifice social pour la réalisation de sa fin.

Le dix-neuvième siècle fut remarquable dans le domaine de la science, tout comme les débuts du seizième dans le monde de la géographie. Jusqu'ici qu'a fait le vingtième siècle pour profiter des découvertes du siècle précédent? Et voici qu'entre temps certains de ces explorateurs sont morts emportant dans leur tombe la pénible croyance qu'il eût mieux valu, peut-être, de n'avoir jamais fait part de leurs découvertes à un monde incapable de les comprendre. Mais le vingtième siècle a pour mission de constituer l'édifice social de façon à manipuler convenablement les monceaux d'argent que lui ont procurés les explorateurs. C'est une tâche énorme. N'allons pas commettre la bêtise de la croire accomplie. Ne versons pas davantage dans le pessimisme en désespérant qu'il réussisse. Quand le succès sera venu, le monde touchera une autre période de progrès. Le genre humain goûtera encore, comme par le passé, au grand bonheur, à la grande liberté. Quelle splendide opportunité se présente. Allons-nous la refuser?

(Canadian Home Journal)

Les demi-savants ne sont impies que parce qu'ils sont ignorants, et témérairement ils condamnent tout ce qu'ils ignorent.

Accents qui se répercutent à travers les siècles

Cortoisie du
Seignior Club

Il y a quatre cents ans, les quelques Peaux-Rouges et navigateurs français groupés autour de Jacques Cartier, sur la péninsule de Gaspé, pouvaient facilement entendre la voix du grand explorateur, au moment solennel où il prenait possession du pays au nom du roi de France. Cette année, cependant, les foules étaient si considérables aux fêtes qui commémorèrent le quatrième centenaire de cet événement historique, que la Compagnie Northern Electric dut installer un vaste système de reproduction sonore pour que tout le monde puisse entendre les discours qui furent pro-

En haut: à gauche, au premier plan, à côté de la croix et dans le médaillon, on aperçoit les puissants mégaphones du système de reproduction sonore de la Northern Electric, installés par la National Sound en cette occasion. A droite, on voit la plaque apposée sur la croix qui fut dévoilée par le premier ministre, le très honorable R. B. Bennett.

A gauche: le débarquement de Jacques Cartier à Gaspé, en 1534, par Sherriff Scott. Cette peinture est suspendue dans la salle à manger du Château Rustique du

Nouvelles de Louiseville

Inhumation de Mlle Clara Sansfaçon

Louiseville.— C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mlle Clara Sansfaçon arrivée le 16 septembre à Montréal où elle demeurait avec sa famille depuis plusieurs années. Elle est décédée à l'âge de 48 ans après une longue maladie soufferte avec une admirable résignation à la volonté de Dieu. Elle était la fille de M. L. F. Sansfaçon, ancien maître de postes de Louiseville, décédé il y a un bon nombre d'années. Elle laisse dans le deuil sa vieille mère, Mme Sansfaçon, deux soeurs, Mlles Edouardina et Marie-Louise Sansfaçon, un frère, M. Engelbert Sansfaçon, tous de Montréal.

Mlle Sansfaçon qui était native de Louiseville avait conservé un bien doux souvenir de sa place natale, où s'écoulaient une grande partie de sa vie, et où elle laisse plusieurs amies qui garderont un souvenir ému de celle qu'elles estimaient au plus haut degré.

Après un service chanté en l'église St-Zotique, à Montréal, mardi le 18, son corps fut transporté à Louiseville, où un Libera solennel fut chanté par M. le curé D. Baril en l'église paroissiale à 11.30 heures a.m.

Retour aux études

Louiseville.— Un bon contingent d'écoliers nous ont quittés dernièrement pour retourner continuer leurs études au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, après une longue vacance passée au milieu de leurs familles qu'ils durent quitter non sans un mélange de tristesse, joint au plaisir de revoir leurs chers bienfaiteurs et leurs confrères: Ce sont: MM. Raymond Langevin, Marc Paul, Camille Desjarlais, Germain Lesage, Donald Lesage, Paul-Arthur Trépanier, Robert Plante, Maurice Turgeon, Robert Caron, Roger Giguère, Paul-Emile Caron, Jean-Julien Rinfret, Régent Lesage, Marcel Lesage. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs études.

MM. les abbés Josaphat Dalcourt et Maurice Saucier, professeurs au Séminaire, et qui ont passés les vacances chez leurs parents, MM. Joseph Dalcourt et Joseph Saucier, sont aussi retournés pour l'ouverture des classes.

Faible et épuisée

Madame H. Rudolf de Vanda, Mont., écrit: "Il y a plusieurs années j'étais devenue si faible et si fatiguée qu'on me conseillait d'aller à l'hôpital parce que je manquais d'appétit et que je ressentais des douleurs partout le corps. Le Novoro du Dr Pierre aida à me rendre forte et bien portante." Cette médecine de plantes, à laquelle on peut se fier, affecte salutairement le procédé de digestion et d'élimination, aidant ainsi la saturation dans son travail de restauration. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Retraites

Yamachiche.—Le Révérend Père V. Gravel, S. J. de l'Immaculée-Conception de Montréal fut le prédicateur des retraites de nos deux communautés, ainsi que de celle des Enfants de Marie.

Chez les Enfants de Marie les électionnaires annuelles ont rapporté les résultats suivants: Présidente Mlle Bibiane Désaulniers, vice-présidente Marguerite Allary, secrétaire Thérèse Vaillancourt, trésorière, Gabrielle Gendron.

Seule la médiocrité n'a pas de jaloux.

(Mme de Sévigné)

A l'Ecole Ménagère de Sainte-Ursule

Le conseil de l'Amicale Ste-Marie de la Ste-Famille de l'Ecole Ménagère Régionale de Sainte-Ursule, a le plaisir de faire part aux anciennes élèves que leur réunion annuelle est fixée au dimanche 14 octobre 1934.

Les portes seront ouvertes à 1 hre et la conférence spéciale aura lieu vers les deux heures de l'après-midi suivie de la bénédiction du Très St-Sacrement.

Que toutes les chères anciennes veuillent bien porter leurs insignes et considérer cette convocation comme personnelle; prière aussi de la communiquer aux anciennes et dans le cas de l'impossibilité de se rendre à cette invitation, d'aviser la secrétaire, mademoiselle Diane Lambert, Sainte-Ursule, Maskinongé.

Note sociale

Louiseville.—Le Révérend Père F. X. Lacoursière, des Pères Blancs d'Afrique, accompagné du R. P. Paquin, de la même communauté éminent de passage dans notre paroisse tout récemment. Le R. Père Lacoursière quittera le pays à l'autone pour se rendre dans les Missions Africaines.

M. et Mme oZel Deschoneaux, Mme Iréné Gravel à Montréal en fin de semaine.

Mme Ferdinand Caron, MM. Paul et Jules Caron, en voyage d'affaires aux Trois-Rivières lundi.

M. Lucien Dominique de Montréal, chez son amie Mlle Antoinette Du-sablon.

M. et Mme Wilfrid Lemyre et leur fille Germaine des Trois-Rivières, Mlle Gertrude Héroux de Charette, chez M. Donat Lafontaine, dimanche dernier.



5¢

CIGARES

WHITE

OWL

IMPERIAL TOBACCO COMPANY
OF CANADA, LIMITED—MONTREAL

UN NOUVEAU PAS dans la voie du rétablissement



Déclaration du Premier Ministre du Canada

LE Dominion du Canada mettra en souscription publique, d'ici quelques jours, l'emprunt de remboursement de 1934. L'opération est tellement importante pour le peuple canadien que j'estime utile d'indiquer brièvement comment elle se trouve intimement liée à la prospérité et au progrès de notre pays.

L'emprunt de 1934 ne constitue pas une opération isolée. Partie intégrante du vaste programme, poursuivi par le Canada depuis 1931, de conversion à échéance des gros emprunts contractés pour les fins de la guerre, son importance nationale, comme celle de l'ensemble du programme, ne saurait être exagérée. Cette importance se révèle en effet au triple point de vue du crédit national, de l'économie nationale et du relèvement national. J'aborderai ces trois aspects dans leur ordre.

1. Crédit National

Le crédit national est à la nation ce qu'est la réputation de probité à l'individu. Il faut le sauvegarder à tout prix, ce qui implique l'acquittement prompt et intégral de toutes obligations au fur et à mesure de leur échéance. Notre programme de conversion de la dette est donc, en premier lieu, notre moyen de faire honneur à nos engagements et ainsi de maintenir notre crédit.

En exécution de ce programme, le Canada a déjà converti \$858,000,000 de dette de guerre venue à échéance, et l'emprunt de 1934 portera ce chiffre au-delà du milliard. Il en résulte que le Canada jouit d'un excellent crédit, tant au pays même que sur les grands marchés monétaires du monde.

L'excellence de ce crédit a reçu une démonstration frappante au cours des quelques derniers mois par la souscription instantanée, à Londres d'un emprunt canadien à long terme rapportant au souscripteur moins de 3½% et par la négociation, à New-York, d'un emprunt de \$50,000,000 pour un an à 2%. Elle se trouve démontrée en outre, de façon également frappante, par le fait que chacune de nos émissions intérieures présentement en cours se cote aujourd'hui beaucoup au-dessus de son prix d'émission. Ainsi, les obligations 4% à douze ans de l'emprunt de remboursement de 1933, émises à 96½, cotent aujourd'hui 104, rendant environ 3½%.

2. Economie Nationale

En deuxième lieu, le programme de conversion de la dette assure une importante économie au chapitre des frais d'intérêts. Tandis que la dette qu'il s'agit de convertir a été contractée aux taux surhaussés de l'époque de la guerre, sa conversion s'opère lorsque les taux d'intérêt dans le monde entier tendent nettement vers un niveau plus normal, tendance encourageante, ajouterai-je, et essentiel à la reprise des affaires. Les conversions opérées dans ces conditions ont déjà valu au Canada une diminution de frais d'intérêt annuels dépassant \$9,000,000, somme qui se trouvera accrue de plus de \$5,000,000 à la suite de l'emprunt de 1934.

Cette économie annuelle de plus de \$14,000,000 intéresse directement chaque contribuable. Elle a compensé et au-delà les intérêts de la dette contractée pour faire face aux frais extraordinaires des secours aux chômeurs. Elle a en grande mesure compensé le lourd fardeau des déficits ferroviaires et des autres frais que la crise a imposés au pays. En outre, elle prépare la voie à des dégrèvements fiscaux quand viendront des temps meilleurs.

3. Relèvement National

Les conversions de dette opérées par le Canada depuis 1931 ont, par leur effet salutaire sur le crédit national et par l'importante économie qu'elles ont produite, puissamment contribué à notre progression vers le relèvement des affaires.

L'an dernier, à l'occasion de l'emprunt de remboursement de 1933, j'exprimais l'opinion que le Canada avait touché le fond de la dépression et qu'il avait nettement orienté vers la prospérité. Aujourd'hui, les faits l'attestent. Depuis le point le plus bas, atteint en février 1933, le mouvement ascensionnel a été si prononcé et si soutenu que sa réalité ne présente plus de doute.

La reprise des affaires est écrite en toutes lettres dans nos statistiques officielles. Les indices les plus significatifs: le volume des affaires, production industrielle, chargements de wagons, production d'énergie électrique, embauchage, et prix, se présentent ainsi qu'il suit:

	Durant l'année écoulée*	Depuis le bas niveau de dépression février 1933
Valeur physique des affaires....	13.8%	42.8%
Production industrielle.....	15.7%	56.9%
Chargements de wagons.....	10.3%	29.4%
Production d'énergie électrique.	12.4%	32.7%
Embauchage.....	14.7%	17.1%
Prix des gros.....	4.0%	13.7%
Prix des produits de la ferme....	7.7%	43.3%

* Dans le cas des chargements de wagons, de l'embauchage, et des prix, les derniers chiffres disponibles sont ceux du mois d'août; dans les autres cas, ce sont ceux de juillet.

Les statistiques de notre commerce extérieur ne sont pas moins encourageantes. Durant les huit premiers mois de la présente année, les exportations de produits canadiens ont augmenté d'environ \$99,000,000 sur la même période de l'année précédente, soit 32.7 pour cent. L'augmentation correspondante des importations a été d'un peu moins de \$93,000,000, soit 38.2 pour cent.

Une Nouvelle Etape

Quiconque examine ces trois aspects: crédit, économie et rétablissement, constatera que le programme de conversion de la dette revêt une importance vitale pour tout canadien et que, par conséquent, le succès de l'emprunt de 1934 intéresse personnellement chaque homme et chaque femme du Canada.

L'emprunt de 1934 marque une étape de plus dans une grande entreprise nationale; sa réussite constituera un nouveau pas vers notre rétablissement économique. Je sais qu'il est inutile d'insister sur sa valeur comme placement de tout premier ordre: Tout le monde en convient. Cependant, j'engage mes concitoyens à appuyer de toutes leurs forces comme occasion de contribuer à la prospérité du pays. Nul autre moyen que je sache ne permet au citoyen individuel de mieux servir son pays tout en servant ses propres intérêts.


PREMIER MINISTRE DU CANADA

DOMINION DU CANADA
EMPRUNT DE REMBOURSEMENT 1934

L'AGRICULTURE

Base
de la vie!

Aux jeunes agriculteurs

En agriculture, comme ailleurs, il nous faut des hommes.

La masse des agriculteurs de notre pays a besoin de chefs pour l'éclairer, l'entraîner, la conduire. Dans le milieu agricole une élite est nécessaire, mais elle ne s'improvise pas. Elle s'élabore lentement, par une formation spéciale et un entraînement approprié.

Ce sont les grands hommes qui font la force d'un pays; ici, ce qui rendra l'agriculture influente et prospère, ce seront assurément les meilleurs éléments de la jeunesse rurale.

Actuellement, trois mille jeunes agriculteurs se préparent, dans le silence et le travail, à remplir demain les tâches nécessaires; à cette fin ils utilisent un excellent moyen de formation: le cercle d'études. Au moyen de cet organisme, les jeunes ruraux étudient les secrets de leur profession; en plus, ils apprennent à se connaître, à se perfectionner, à se vaincre et à se dévouer.

Savoir, aimer, vouloir! Que de force conquérante renferment ces trois mots. "Celui qui sait, qui aime et qui veut est maître du monde, dans le petit royaume soumis à son action."

Jeunes agriculteurs, préparez-vous! La maîtrise de vos problèmes, sur vos fermes et dans la société, demeure subordonnée à une sage préparation à la vie. Il n'y a pas de chance dans la vie: la chance, on la porte dans son esprit, dans son cœur et sa volonté...

L'agriculture et ses groupements agricoles ne vaudront que par la valeur de ses hommes. C'est l'élite—les meilleurs des meilleurs—qui sera le cerveau de l'agriculture. Qu'une élite donc se forme; il faut des chefs, mais aussi des soldats: chacun peut être de l'élite, à sa place et selon ses talents. Tous peuvent s'acheminer vers le mieux; chacun peut devenir quelqu'un et faire quelque chose de bien.

Dans le champ de l'agriculture, comme en tout autre domaine, l'action future doit être préparée. Ne l'oublions pas, la valeur de l'agriculture et ses progrès égaleront l'élite qui vivra et agira au sein des masses rurales.

C'est l'élite qui sait, éclaire, agit et commande....

L'agriculture a besoin d'hommes nouveaux pour les temps nouveaux. Le cercle d'études a mission de préparer ces hommes.

Que chaque paroisse rurale ait son cercle d'études!

Nous comptons sur la terre pour vivre, mais elle compte, elle aussi, sur les meilleurs de ses enfants!

Jean-Ch. Magnan, agronome.
Service de l'Horticulture,
Québec.

Pour produire et rentrer au moyen des méthodes qui avaient cours il y a 100 la récolte actuelle de blé des trois provinces des Prairies, il faudrait les bras de tous les cultivateurs canadiens, de leurs fils et de leurs engagés, dix heures par jour pendant une période de 113 jours, soit à peu près le temps normal qui n'écoule entre les semences et la moisson. — Dr J. F. Booth.

L'exportation du foin et de la paille aux Etats-Unis

Quelques explications pour éclaircir les malentendus survenus à la suite de l'arrêté en conseil.

A en juger par les renseignements qui parviennent au Ministère fédéral de l'Agriculture, il paraît y avoir beaucoup de malentendu relativement à l'arrêté en conseil récemment établi qui interdit l'exportation sans permis de foin ou de paille du Canada.

Cet arrêté a pur but de mettre fin à la spéculation qui s'est développée au Canada parmi les acheteurs de foin, agissant pour eux-mêmes ou pour le compte d'acheteurs à l'étranger; cette spéculation a été provoquée par les conditions inusitées qui ont affecté une grande partie du Canada et des Etats-Unis et par la faible valeur relative de la récolte de foin au Canada cette année. On a pensé que les producteurs de foin dans les régions où il y a un surplus de foin pourraient souffrir à la longue des conditions créées par cette spéculation.

En appliquant cet arrêté en conseil, qui est entré en vigueur le 24 août, tous les commerçants qui avaient des commandes de foin à remplir et dont les contrats pour ces commandes avaient été conclus avant l'établissement de l'arrêté, ont reçu des permis d'exportation. Il a été également délivré des permis aux exportateurs qui devaient expédier du foin à tous les pays qui avaient été les débouchés réguliers du Canada en ces dernières années, notamment, les Antilles britanniques, Terre-Neuve, et les Iles britanniques.

Depuis qu'un droit de \$5. par tonne a été imposé sur le foin canadien importé aux Etats-Unis, en 1930, il ne s'est exporté que très peu de foin sur ce pays, et les permis d'exportation de foin sur les Etats-Unis ont été temporairement suspendus après le 25 août dernier, le lendemain de la proclamation de l'arrêté en conseil mentionné, en attendant que l'on ait pu recueillir des renseignements, au moyen d'une enquête rapide, sur la situation du foin au Canada. Les renseignements recueillis au 11 septembre dernier indiquaient qu'il y avait un surplus de foin dans les vallées de l'Ottawa et du St-Laurent et également, mais en moins grandes quantités, dans quelques autres districts du Canada.

Toutes les demandes de permis pour l'exportation du foin aux Etats-Unis, qui avaient été tenues en suspens entre le 27 août et le 11 septembre, ont été alors promptement délivrées, permettant ainsi les expéditions de foin. En attendant, le recensement du foin se continue et ne sera peut-être pas terminé avant le milieu d'octobre. Dans l'intervalle, il sera délivré des permis aux exportateurs ayant reçu des commandes fermes et certaines dans toutes les parties du Canada situées à l'est de la province du Manitoba, ainsi qu'en Colombie-Britannique. Dans la province du Manitoba,

ba, ces permis pour l'exportation du foin ne peuvent être accordés qu'à ces régions de la province et seulement dans les quantités prescrites par le Ministre provincial de l'Agriculture, représenté par la Commission du Secours Manitobain. On compte que des dispositions semblables seront prises pour les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Le Ministère est d'avis que l'exportation du foin et de la paille doit être réglementée de façon à sauvegarder, dans toute la mesure du possible, les intérêts des producteurs.

Sait-on ?

Qu'il se distribue, en moyenne, 80,000 gallons de lait par jour à Montréal?

x x x

Que ces 80,000 gallons de lait viennent de 3,200 producteurs environ ?

x x x

Que, grâce au travail de la Commission de l'Industrie Laitière, ces 3,200 producteurs reçoivent, cette année, environ UN DOLLAR de plus chaque jour pour leur produit ?

x x x

Que la vente du lait au chocolat récemment introduite à Montréal est un facteur nouveau important de consommation du lait?

x x x

Que malgré le peu de publicité faite autour de ce produit, il s'en consomme environ 2,500 gallons quotidiennement, à Montréal seulement ?

x x x

Qu'il serait possible de multiplier par 5 ou par 10 cette consommation avec une publicité bien organisée et constante?

x x x

Que cette liqueur à base de lait remplace les liqueurs à base d'eau et non pas la consommation du lait en nature?

x x x

Que ce qui se passe à Montréal pourrait s'accomplir dans tous les centres importants de notre province?

x x x

Qu'il serait possible de préparer d'autres liqueurs à base de lait à d'autres essences, telles que fraise, framboise, citron, vanille, etc ?

x x x

Que la santé du consommateur s'en trouverait beaucoup mieux ?

x x x

Que le producteur surtout en profiterait grandement ?

Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour
Les cultivateurs et les "hommes de bois" trouveront tout ce qu'il y a de mieux au meilleur prix: habits de travail, et chaussures.

Avantages de la culture du blé

Après de multiples analyses et expériences diverses, il est reconnu que le blé du Canada fournit une farine supérieure sous tous rapports à celle des autres pays; cependant la province de Québec ne produit qu'une faible proportion de la quantité du blé nécessaire à sa consommation et doit, pour cette raison, s'approvisionner dans les provinces de l'Ouest. Ainsi en 1933, 58,200 acres de terrain furent ensemencées en blé donnant une récolte de 980,000 minots; mais la majeure partie de ce blé fut destinée à l'alimentation des bestiaux soit parce qu'il provenait d'une variété plus ou moins propre à la panification ou soit que le moulin à farine n'était pas outillé pour donner une farine de qualité boulangère.

Cependant cette dernière raison n'a pas l'importance qu'on y attache habituellement car, à coup sûr, une farine provenant d'un blé de première qualité peut, quoique moulue grossièrement, fournir un pain d'une valeur et d'un goût appréciables sinon recherchés.

Le blé, par sa saveur délicate et sa richesse nutritive, semble la céréale destinée exclusivement à l'homme; alors pourquoi paraît-on vouloir si souvent le réserver aux bestiaux? L'homme en retire bien quelques bénéfices puisque la qualité de la viande et du lait se trouve, par ce fait, améliorée, mais là n'est pas le but exclusif de la culture du blé.

Cette bonne coutume de cuire le pain avec la farine domestique est presque totalement disparue; cependant elle était si en honneur dans toutes les familles au temps où les boulangeries et le pain blanc étaient inconnus de la plupart.

Chaque cuisinière d'alors, soucieuse d'assister de toute façon son mari, était heureuse d'étaler et de faire apprécier le fruit de son travail, en outre l'abondante consommation que l'on faisait de ce pain était une preuve de sa qualité. La texture et la légèreté n'étaient peut-être pas celles du pain blanc mais en retour la bonne odeur qu'exhalait ce pain domestique ainsi ce que ce goût délicat de noisette qui s'ajoutait à sa grande valeur nutritive, le rendait très supérieur au pain blanc.

Le mode de culture et de mouture d'alors pouvait parfois ne pas assurer un plein

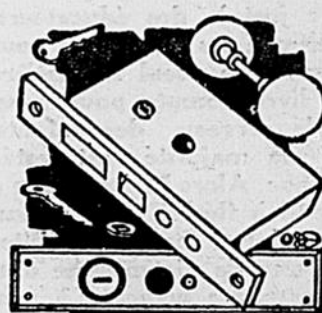
Les pommes canadiennes au Brésil

Sous un échange de notes du 4 décembre 1931 le Canada reçoit le tarif minimum et le traitement des nations privilégiées sur les importations entrant au Brésil. Les fruits frais, pommes comprises, n'ont donc pas de droit de douane à payer parce que le Brésil admet les fruits frais de l'Argentine sans taxe et que le Canada, à titre de nation favorisée, a droit au même tarif. Cependant, par un décret brésilien de mars 1934 cette entrée en franchise, en ce qui concerne les pommes ou autres produits qui jouissent d'exemptions au de réductions, ne s'applique que lorsque ces fruits sont expédiés à des particuliers ou des maisons de commerce. Les marchandises consignées "à ordre" auront à payer plein droit, soit environ \$2.18 les 100 livres, au taux actuel du change.

On estime qu'il faut au moins 3,000 agneaux par semaine pour approvisionner le commerce de boucherie de détail à Montréal. L'offre est toujours inférieure à la demande.

succès mais les conditions ont bien changé: pas un agriculteur n'est maintenant excusable d'ignorer les méthodes et les avantages de cette culture. Comme conséquence et au seul point de vue économique, la culture du blé, céréale précieuse entre toutes, devrait immédiatement prendre une expansion manifeste.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE

10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes



M. l'abbé Adolard Desrosiers, principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier, qui vient de publier, aux Editions Albert Lévesque, un volume très documenté et très vivant, intitulé "Notre Jacques Cartier".

Un bel effort

Je sais, pour avoir été personnellement été témoin de plusieurs discussions sur le sujet, que les éditeurs canadiens rencontrent de la part des éducateurs de sérieuses objections, quand il s'agit de la distribution de livres de récompenses. Des commissions scolaires aussi bien que des maisons d'enseignement supérieur reviennent chaque année avec les mêmes objections qui peuvent se résumer à deux principales: Le livre canadien est trop cher; le livre canadien n'a pas l'apparence élégante des livres français.

Pendant trois ans, l'éditeur Albert Lévesque s'est efforcé, par des articles, des lettres ouvertes, des lettres personnelles, des conférences à redresser l'éducation (c'était son expression, et elle n'est pas loin d'être juste) des éducateurs, a multiplié ses arguments pour prouver que seul la matière d'un livre compte pour meubler le cerveau des enfants. Mais la majorité est restée sceptique. Alors M. Lévesque a consenti à fléchir, et s'est imposé le lourd sacrifice d'éditer des livres de récompense d'une apparence luxueuse à prix modéré.

Deux de ces volumes viennent de nous arriver. Ils sont signés d'écrivains de renom, dont la réputation est un gage de probité, sinon d'intérêt. "L'épopée canadienne" de Jean Bruchési et "Notre Jacques Cartier" de l'abbé Adolard Desrosiers inaugurent une série qui devrait conquérir d'emblée l'assentiment de tous les vrais éducateurs. Ces deux ouvrages, — ces deux albums, devrait-on dire — sont le plus bel effort tenté jusqu'ici par un éditeur canadien pour donner aux étudiants le goût de l'histoire canadienne et pour permettre aux éducateurs de fournir à ceux-ci des ouvrages canadiens qui leur plaisent. Ces livres, de 160 pages chacun, se présentent sous une belle couverture en quatre couleurs brillantes, et contiennent une quarantaine de gravures. Le prix est de \$0.75 l'exemplaire.

Nous ne doutons pas que les directeurs de l'enseignement feront à ces volumes l'accueil chaleureux qu'ils méritent.

R. D.

EPITAPHES pour quelques vivants

I

Ci-git,

*Sous ce sol qu'envahit le chiendent,
Un pleutre à qui la gloire, un moment, a souri.
Ainsi qu'un vieux melon se trouva son esprit,
Aussi jaune au dehors qu'il fut vide en dedans.*

II

*De ce clerc sans cervelle:
Laissez donc que l'on rie
Il courtisa la niaiserie
Et eut des enfants d'elle.*

III

*Ce bobard se crut charmant
Mais il eut son châtimement
Car il fut aimé des femmes.*

IV

*Il détroussait le sot qui entend faire école.
Puisqu'il fut tel, Seigneur, il vaut bien qu'on accole
L'étiquette d'archange à son nom redouté.*

Clément MARCHAND.

Conférences universitaires

Les conférences universitaires à Radio-Etat reprendront les premiers jours d'octobre. Elles se donneront le jeudi soir, de 9 h. à 9 h. 15. Ce sont les recteurs de nos trois universités, — Laval, Montréal et Ottawa, — qui désigneront les conférenciers. Comme on a pu s'en rendre compte, la saison dernière, les travaux lus à Radio-Etat sont à la portée de tous; il s'agit de vulgariser. L'an dernier, les conférenciers ont parlé surtout du rôle de l'université, de ses bienfaits, de ses responsabilités, de sa mission. Ils reviendront, cette année, avec le même objet: répandre la lumière au sein des masses.

Le mystère des autographes

Parmi les chevaliers créés par la dernière promotion de l'Education nationale figure un nom que seuls quelques initiés n'ont pas trouvé inattendu: celui de Mme Daubray, femme de lettres.

Il s'agit, en effet, d'une femme de lettres sans l'être — et même sans lettres tout court, et qui s'est adonnée à de simples travaux de secrétariat, lesquels d'ordinaire ne mènent pas aussi loin leurs obscurs exécutants.

Initiée dès son adolescence aux grands arcanes hugoliens, Mme Daubray passa, avec le bagage de l'exécuteur testamentaire de Victor Hugo, au service de son successeur, M. Simon, et continua sa tâche jusqu'à la mort de ce dernier.

C'est ici qu'intervient un collectionneur connu d'initiés: M. Barthou. Les reliquats de Victor Hugo devant être déposés à la Bibliothèque Nationale, l'avisé M. Barthou y fit introduire à leur suite la fidèle employée des exécuteurs testamentaires de Victor Hugo, laquelle continua à classer et à fichier les précieux autographes.

Mme Daubray eut entre les mains notamment la correspondance amoureuse du poète qui, on le sait, a été placée sous scellés et ne sera pas publiée avant de nombreuses années. Comment se fait-il qu'un double de cette correspondance soit aujourd'hui détenu par M. Barthou bien que les scellés soient intacts? C'est ce qu'il est bien difficile d'expliquer, mais c'est ce qui explique peut-être la promotion de Mme Daubray.

Il faut apprendre à se taire comme il faut apprendre à parler et apprendre à parler n'est pas le plus difficile.

(La Veullot)

La revue des livres à la radio

On reprendra, au cours d'octobre, à Radio-Etat, la revue des livres canadiens parus cette année. Cette causerie se donnera le samedi soir, de 7 h. 45 à 8 h., aux postes du secteur français. Elle portera sur tous les ouvrages littéraires, historiques, économiques mis en librairie depuis janvier dernier. Elle a pour but de faire connaître, auprès des radiophiles, le mouvement littéraire au Canada français. Radio-Etat a voulu reprendre cette tribune à la suite des nombreuses lettres d'appréciation qu'il a reçues, le printemps dernier.

Les poètes sont des hommes qui ont gardé leurs yeux d'enfants (A. Daudet)

Il y a dans la sobriété de la propreté et de l'élégance. (J. Joubert)

A LA LIBRAIRIE
AYOTTE
1465, rue Notre-Dame

SONT EN VENTE
Les Editions
Albert Levesque
NOUVEAUTES

"La grande aventure de
Le Moyne d'Iberville"
par Pierre Daviault
\$1.00

"Le Canada d'hier et
d'aujourd'hui"
par Gustave Lanctôt
\$1.00

"Notre Jacques Cartier"
par Abbé Ad. Desrosiers.
(gr. format) \$0.75

"L'épopée canadienne",
par Jean Bruchési
(gr. format) \$0.75

"Visions du Labrador"
par L.-P. Côté,
\$0.75

"L'oeuvre de Louis Riel"
par P. de M.,
\$0.75

Visitez notre département de
livres canadiens.

Choix complet des Brochures
Trifluviennes.

LIBRAIRIE AYOTTE

A la radio cet automne

Radio-Etat donnera bientôt une saison d'opéra. Cette saison commencera le 30 septembre et porte à son programme quelques-unes des oeuvres les plus goûtées du public. Le maître Jean Riddez et M. Victor Brault dirigeront tour à tour les chanteurs avec le professeur J.-J. Gagnier à l'orchestre. Le théâtre lyrique, à la radio, est particulièrement apprécié du fait qu'il est très rare que l'on entende sur nos scènes Manon, Carmen ou Butterfly. C'est surtout à la radio que l'on doit, depuis ces dernières années, la présentation d'oeuvres lyriques. La radiodiffusion hebdomadaire d'un opéra ou des plus intéressants passages d'un opéra répond aux vœux de nombre de radiophiles, surtout chez les jeunes qui n'ont guère eu l'avantage d'en entendre. Les artistes de Radio-Etat donneront donc le dimanche soir, à 7 h. 30, — en début, — les noces de Figaro, de Mozart, avec M. Victor Brault et M. J.-J. Gagnier à la direction du chant et de l'orchestre. La distribution a été réglée comme suit: Figaro, Gérard Gélinas; Suzanne, Mlle Germaine Bruyère; le comte, Paul Leduc; la comtesse, Juliette Reynaud; Chérubin, Mlle Eugénie Havard. Le chœur se compose de seize voix.

— II —

Le théâtre radiophonique, celui de Radio-Etat, s'orientera vers de nouvelles destinées en jouant quelques oeuvres canadiennes au cours de la prochaine saison. Il veut aussi permettre à quelques jeunes comédiens qui ont le feu sacré de se produire en public. Cette saison du théâtre radiophonique commencera en octobre pour se terminer en avril. On entendra une trentaine de pièces en un ou deux actes, pièces tirées du meilleur répertoire et aussi quelques pièces signées d'auteurs canadiens. On choisira de préférence les oeuvres qui répondent le plus à la formule du théâtre radiophonique. Au fait, nombre d'oeuvres dramatiques empoignantes à la scène ne le sont pas toujours à la T.S.F., c'est-à-dire une fois qu'on a éliminé le visuel. "Il y a deux ca-

tégories de pièces spécialement écrites pour le micro, — raconte André Coeuroy (Le Panorama de la Radio), — les unes, sociales et les autres acoustiques. Dans le premier cas, c'est l'élément qui l'emporte sur la technique. Dans le second cas, c'est de la technique même que naissent l'art et l'émotion. La matière poétique peut s'accommoder d'un récit, d'un complet, d'un dialogue, mais la science du bruit et l'évocation sonore sont décisives". En d'autres termes, il faut au théâtre radiophonique des oeuvres dont la facture répond le plus à cette formule. Le théâtre radiophonique des oeuvres dont la facture répond le plus à cette formule. Le théâtre de Radio-Etat ne s'éloignera pas pour cela des chefs-d'oeuvre de la littérature dramatique. Il s'efforcera de donner un peu de tout, du classique et du moderne, du grave et du léger.

Les quatre M

Les quatre M, c'est-à-dire Maurois, Mauriac, Morand et Montherlant, s'étaient réunis, il y a quelques années, en un dîner amical. A la fin du repas chacun des quatre signa le menu en faisant précéder sa signature d'une phrase à l'intention des trois autres.

Montherlant écrivit: "Ah! voyez comme ils s'M!" En ce temps-là Montherlant n'avait pas encore eu le grand prix de littérature et Mauriac n'était pas académicien... S'M-t-ils toujours autant?

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations
de machines à écrire
de toutes marques
RUBANS, PAPIER, CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

UN NOUVEAU VICTOR

UN RADIO A ONDES REGULIERES, AVEC
RECEPTEUR D'APPELS DE POLICE

Modèle 222

\$89.50

COMPLET

Termes faciles:

\$9.00 comptant

\$5.00 par mois

Procurez-vous notre superbe
catalogue de nouveaux modèles
VICTOR.



LINDSAYS
C.W. LINDSAY & CO. LIMITED
J.-E. GREGOIRE, Gérant

1310 RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

Changement d'horaire pour les trains entre Québec et Montréal

En vigueur le 30 septembre

M. Paul E. Gingras, agent de district du service des voyageurs au Pacifique Canadien, vient d'annoncer, pour le 30 septembre, plusieurs importantes modifications dans la circulation des trains sur la ligne Montréal-Québec. Nous en donnons ici un résumé pour l'information de nos lecteurs.

Le train du matin s'arrêtant à toutes les stations entre Montréal et Québec, partira de la gare Viger à 8 h. 10 a.m. et arrivera à Québec à 1 h. 10 p.m., effectuant le trajet en 5 heures exactement.

Le train en commun "Frontenac" couvrira désormais en quatre heures et demie la distance qui sépare Montréal de la vieille capitale; il quittera la gare Windsor à 9 h. 30 a.m. et entrera à la gare du Pacifique à Québec, à 2 h. p.m. après avoir effectué raccordements à Lanoraie pour Joliette et aux Trois-Rivières pour Shawinigan Falls et Grand'Mère.

Le convoi local d'après-midi allant de Montréal aux Trois-Rivières et Grandes Piles sera retardé de 30 minutes, quittant la gare Viger à 4 h. p.m. et s'arrêtant à toutes les stations en cours de route.

Le train en commun "Viger" quittera la gare Viger, à Montréal, à 5 h. 30 p.m., c'est-à-dire 30 minutes plus tard que l'hiver dernier et arrivera à Québec à 10 h. p.m. Il fera raccordement aux Trois-Rivières pour Shawinigan et Grand'Mère.

Le convoi local d'après-midi pour l'Épiphanie, Joliette et St-Gabriel, partira de la gare Viger à 6 h. p.m. Le train de

nuit pour Québec quittera la gare Windsor à 11 h. 30 p.m. et la gare Viger à 11 h. 55.

Dans la direction ouest, le train du matin partira de Québec à 7 h. 20 a.m.; le train en commun "Frontenac", à 1 h. 30 p.m., c'est-à-dire un quart d'heure plus tôt qu'auparavant; le train en commun "Viger", à 5 h. p.m., arrivant à la gare Viger à 9 h. 45 p.m., et le train de nuit, à 11 h. 55 p.m.

Le convoi local d'après-midi pour Montréal et points intermédiaires quittera Trois-Rivières à 5 h. 10 p.m., entrant à la gare Viger à 8 h. 10 p.m., soit une heure plus tard que l'an dernier.

Appuyez-les

Tous les journaux de langue française, à notre connaissance du moins, s'accordent à demander que l'adjoint au sous-gouverneur de la "Banque du Canada" soit de langue française. C'est le seul poste qui reste disponible dans le gouvernement réel de la "Banque", puisque le gouverneur proprement dit est déjà nommé et qu'il paraît réglé que son assistant sera un technicien d'Angleterre.

Certaines sociétés ont, paraît-il, déjà fait écho aux réclamations des journaux. Nous souhaitons que leur exemple soit suivi, et par d'autres sociétés, et par les particuliers.

Il serait par trop absurde que nous fussions complètement absents d'un pareil poste.

Pour la "Banque" elle-même, qui n'aurait pas le moyen

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de Joseph Julien alias Jules St-Arnaud, courtier en immeubles, Ste-Geneviève de Batis-can, cédant autorisé.

AVIS est par les présentes donné que Joseph Julien alias Jules St-Arnaud a fait une cession autorisée de tous ses biens le vingt-cinquième jour de septembre 1934, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le dixième jour d'octobre 1934 à trois heures de l'après-midi au bureau du séquestre officiel, Palais de Justice, les Trois-Rivières.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Toutes personnes ayant des réclamations contre le dit débiteur peuvent les produire entre les mains du gardien ou du syndic après sa nomination, avant que la distribution ne soit faite, autrement le produit de l'actif sera distribué entre les créanciers qui auront droit, sans égard aux autres réclamations.

Daté aux Trois-Rivières, ce vingt-sixième jour de septembre 1934.

Napoléon ALARIE,
Bureau, Gnardien.
176 rue Alexandre,
Les Trois-Rivières.

d'être renseignée de première main sur les sentiments et les besoins de la population de langue française, ce serait une fort mauvaise affaire.

Pendant les six premiers mois de 1934, le Canada a exporté sur le marché de Londres (Angleterre) les conserves suivantes de fruits: 71,722 caisses de poires; 14,385 caisses de mûres logan; 2,882 caisses de pêches et 40,964 caisses de pommes.

ECOLE TECHNIQUE ET DE PAPETERIE DE TROIS-RIVIERES

Les gradués de l'Ecole de Papeterie

HORACE GARANT.

Monsieur Garant est né le 25 août 1904. Il étudia d'abord à l'Académie Ste-Marie de Beauce, puis il entra au service de la Donnacona Paper Company, dans le département. Sur les conseils de ses patrons, il suivit pendant trois ans les cours réguliers à l'Ecole de Papeterie des Trois-Rivières où il gradua avec "Grande Distinction".



A sa sortie de l'Ecole, il retourna à la Donnacona Paper Co., où il est maintenant gérant de la fabrication de planches murelles en pulpe. Monsieur Garant a une volonté qui ne lui permet de reculer devant aucun sacrifice; la preuve est l'abandon du métier de mesureur de bois, alors que son salaire était très élevé pour entrer à l'Ecole et poursuivre ses études pendant trois ans, à ses frais et dépens. Voilà donc un bel exemple de courage et de ténacité.

Les légumes britanniques ont importé plus de purée de tomates, de sauce et de catsup et de soupe aux tomates du Canada, que de tout autres pays pendant les six premiers mois de 1934.

KEITH GAINER.

Keith Gainer, est né le 2 juillet 1907. Après de brillantes études à Pratt Institute, Brooklyn, N. Y., Monsieur Gainer entra au service de l'International Paper Co. dans le département de la pâte mécanique aux Trois-Rivières, et suivi pendant deux années le cours industriel de papeterie à l'Ecole de Papeterie des Trois-Rivières. Il y obtint le diplôme de papetier "summa cum Laude". Immédiatement à sa sortie de l'Ecole, il obtint une position dans un moulin, en Norvège. De là, il passa en Russie, et, depuis l'an dernier, il occupe une belle position dans le bureau de direction technique à New-York, pour le compte de l'International Paper Company.



Monsieur Gainer fait les plus grands éloges de l'Ecole de Papeterie des Trois-Rivières dans une lettre qu'il envoya récemment, au Directeur, M. Baillargé. Il note entre autre chose qu'il a visité plusieurs écoles, outre-mer, et que nulle d'entre elles ne donne un cours aussi pratique que celui donné dans notre belle institution trifluvienne.

La colère est un fétu et la haine une poutre.

CARACTERISTIQUES DU MANDAT DE BANQUE



Pour transmettre une somme n'excedant pas \$100., par courrier, utilisez le mandat de banque.

Pour acquitter des sommes n'importe où en Canada, jusqu'à \$100, inclusivement, utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada.

Pour faire des remises pour marchandises achetées en dehors de votre localité, d'une valeur ne dépassant pas \$100., utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada.

Procédé peu coûteux d'émission, de négociabilité facile n'importe où en notre pays, moyen pratique et sûr.

En vente dans toutes nos succursales et nos principales sous-agences.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Gérants locaux:

A. R. BOUTIN,
J. P. GUILLEMETTE.

Succursales:

Notre-Dame et Des Forges,
Trois-Rivières.

Laviolette et St-Maurice,
Trois-Rivières.

CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES



SERVICE DE LA TRAVERSE

Les intéressés sont priés de prendre note que la traverse, avec départ à une heure du matin du quai des Trois-Rivières, et la traverse à une heure et demie du matin du quai de Ste-Angèle-de-Laval, disparaîtront le 1er octobre prochain.

Z. LAMBERT,
Ingénieur de la Cité.

Ce qu'il faut penser des "Chain Stores"

Malhonnêteté concertée.— Exemple de vol délibéré.— Ce qu'elles épiciers doivent faire et l'action des consommateurs.

-L'OPINION DE TROIS JOURNAUX

Le Bien Public a toujours prêché contre les magasins à chaînes surtout contre les organisations d'épicerie en série. Car il est alarmant que dans notre ville sur deux millions et demi de dollars dépensés en denrées alimentaires, un seul million aille à nos épiciers indépendants. Cela veut donc dire que huit magasins étrangers l'emportent en débit sur cent magasins trifluviens. La plupart de nos gens, rebelles à nos conseils, nous objectent qu'on les sert mieux dans les épicerie dépendantes. Ont-ils songé ceux-là que peut-être, dans certains cas, on ne leur donne pas la pesée.

Une dépêche de la presse canadienne publiée ces jours derniers dans les quotidiens, lesquels donnèrent une importance plus ou moins grande à cette information selon qu'elles étaient ou non liés à ces firmes par l'annonce, annonçaient que deux organisations d'épicerie en série s'étaient reconnues coupables devant un tribunal d'avoir fait usage de balances inexacts et d'avoir exercé certaines pratiques malhonnêtes pour duper leurs clients. Nous publions ci-bas les commentaires de quelques journaux indépendants.

DES EXPLOITS !

Mais que penser de ces magasins, dits en série et à direction unique, où les inspecteurs n'ont pas trouvé une seule balance qui fonctionnait correctement et où les écarts avec le poids réel variaient d'un quart d'once à une once entière ? Il y a évidemment là intention manifeste de malhonnêteté, un système de vol organisé. Plusieurs de ces magasins n'en sont pas à leur première offense de ce genre, mais leurs propriétaires appartiennent à cette catégorie de gens qui trouvent plus profitable, s'ils le pincés de temps en temps, de violer la loi que de la respecter. Le fait fait partie intégrante de leur système d'affaires. Ils ne résisteraient pas un mois s'il fallait, par hasard, qu'ils cessent d'exploiter et les producteurs et les consommateurs.

Le juste prix, l'honnêteté en affaires, la concurrence légitime, le respect de leur clientèle, l'honneur de leurs employés, ce sont là autant de considérations dont ils ne se préoccupent pas ou dont ils se moquent. Ils achètent du producteur au plus bas prix possible; et de la vente au détail, ils entendent retirer de gros bénéfices. Les gérants de leurs magasins ont les instructions de faire un profit, fixé d'avance, en vendant tant de marchandises à un prix déterminé. L'unique ressource de ces gérants, s'ils veulent garder leur place, est de fausser la balance et de tromper sur la mesure. Le meilleur gérant sera celui qui volera le plus.

(Le Droit)—Charles Gautier

UNE QUESTION DE COMPTABILITE

Il y a déjà plusieurs années, nous avons eu l'occasion, au cours d'une enquête, sur les Chain Stores qui commençaient alors à s'établir à Montréal, de faire des constatations du même genre. Trop souvent la comptabilité de ces compagnies prête à la malhonnêteté et voici comment. L'entrepôt central d'une compagnie qui exploite des magasins en série consigne par exemple au gérant d'un magasin du sucre en vrac, en sac de cent livres. Le gérant du magasin de détail est responsable de cent livres de sucre et on ne lui alloue rien pour la perte inévitable qu'occasionne la pesée par petites quantités. Or l'expérience démontre qu'il est impossible de tirer d'un sac de cent livres du sucre cent sacs d'une livre. Il en est de même pour la plupart des autres produits, thé, café, beurre, etc. Avec le genre de comptabilité adoptée par certaines compagnies qui exploitent des magasins en série, le gérant de chaque magasin se trouve non pas seulement dans l'occasion prochaine mais presque dans l'obligation de tromper le client sur la pesée, à moins qu'il n'assume lui-même la perte encourue.

(Le Devoir)—G. P.

SOYONS PRUDENTS

Il appartient donc au public d'abord de se protéger. Nous l'avons dit et répété, chaque famille devrait posséder une bonne balance et toujours vérifier le poids de la marchandise qui est livrée. Toutes les maîtresses

de maison devraient aussi, toujours exiger des factures en détail, donnant la quantité ou le poids lorsqu'il y a lieu, et le prix à l'unité. Cela ne sera pas suffisant pour qu'il soit possible de faire condamner un marchand malhonnête; mais ça le sera amplement pour constater le degré d'honnêteté ou de malhonnêteté de chacun de ses fournisseurs et d'agir en conséquence en ne retournant plus chez ceux qui nous volent.

Il y a aussi l'aspect du commerce indépendant qui doit se protéger lui-même. C'est entendu, les fonctionnaires fédéraux font des causes — même assez nombreuses, paraît-il, — contre les succursales de magasins en série, même si le public n'en entend pas toujours parler. Mais les

La perte des clients par téléphone

On dit généralement qu'une firme perd environ 15% de ses clients par an. Parmi ceux-ci, il y en a bon nombre qui s'en vont à la suite de communications téléphoniques.

Lorsque l'on téléphone à une grosse société, la jeune fille qui répond représente toute la société.

Si elle dit: "Allo! Qui êtes-vous? Que voulez-vous?" on a l'impression que la maison manque de courtoisie.

Elle parle peut-être à l'un des meilleurs clients de la firme et son manque de politesse peut l'éloigner.

Pour bien répondre à un appel téléphonique, il faut dire: "Ici Dupont et Cie, bonjour Monsieur."

On ne doit jamais dire: "Qui êtes-vous?" mais bien: "A qui ai-je l'honneur?"

A la fin de la conversation, la téléphoniste peut dire: "Merci de nous avoir téléphoné."

Une conversation par téléphone devrait être plus courtoise encore qu'une conversation face à face. Il devrait y

fonctionnaires ne peuvent pas être partout à la fois. Il appartient donc aux commerçants indépendants eux-mêmes d'avoir leur propre service de défense, lequel se chargera de constater les fraudes, de quelque nature. Ainsi organisés, nos marchands pourront faire agir toutes les autorités parce que les dénonciations seront faites par un organisme sérieux et responsable.

(Le Devoir)—Clarence Hogue.

Les Affaires

Revue Mensuelle d'Action Economique

Soyez un homme de tact.—

René Dancourt

Les porteurs de titre et leurs droits.

R. C. F. D'Artois.

Cinq suggestions pour le détaillant

Chèques certifiés, Billets et Traits.—

P.-V. Normandy.

La plus ancienne des professions

Appréciez les possibilités de votre

entreprise.— Herbert-N. Casson

Un test pour votre personne.—

L. Adam.

A ceux qui préparent les étalages.—

Vendex

Pour suppléer au manque de

mémoire: l'Organisation du travail

Intellectuel.— Prof. P. Chavigny

En cinq ans, la Nouvelle-Angleterre

semble avoir beaucoup vieilli.—

Louis-A. Bélisle

Un grand avantage

Soignez l'apparence de vos lettres.—

René Dancourt

Schéma d'organisation de vente di-

recte par la publicité indirecte.—

Rumpf.

La perte de clients par téléphone

Amélioration soutenue

avoir beaucoup de "s'il vous plaît" et de "merci".

Une société qui insiste sur la courtoisie au téléphone favorise considérablement le maintien de sa clientèle.

Ayons le culte de l'énergie.—

René Dancourt.

Les marchés mobiliers

Etes-vous un "sucker"?

Où placer votre argent.

Le numéro courant de la revue "Les Affaires" devrait intéresser au plus haut point tous les détaillants soucieux de voir leur commerce progresser. On y trouve aussi, comme à l'ordinaire, un grand nombre d'articles s'adressant à tous les hommes d'affaires en général.

Abonnements: Canada: Un an \$2.00. Le numéro: 20c.

Directeur: Louis-A. Bélisle, 1, Av. Murray, Québec, P.Q.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

UN MARI QUI CHANGEA D'AVIS

grâce à la **Dow**
OLD STOCK ALE

"-- VOYONS, TU SAIS BIEN QUE J'ÉPENSE ALLER VISITER LES GENS, MARIE"

"CE N'EST POURTANT PAS SOUVENT QUE TU SORS AVEC MOI, LOUIS! MAIS NE T'EN FAIS PAS, NOUS NE RESTERONS PAS TARD."



SPORT



Sportscope

Celui qui néglige l'entraînement de son corps néglige la santé de son pays.

x x x

Eliminer signifie aussi mettre dehors.

x x x

L'auteur de cette colonne devait paraître rugissant quand l'arbitre en chef appela la police au secours...

x x x

Peut-être demandera-t-on un détachement du 22ème régiment pour dimanche prochain.

x x x

Et dire que Jacques Toupin croyait que le "534" qu'on vient de lancer en Angleterre était une nouvelle sorte de cigare.

x x x

Il y a longtemps que Jean Voitoue n'a pas parlé du Bien Public.

x x x

Le sport de la saison: ne pas payer ses taxes d'eau.

La ligue féminine du Cent. Bowling

POSITION DES CLUBS

	G	P	Pts
Export	5	1	2814
Hotel St-Maurice	5	1	2461
Zellers	3	3	2292
Woolco	2	4	2527
La Presse	2	4	2500
Bell Telephone	5	5	2380

La plus ancienne des professions...

Un médecin, un ingénieur et un financier discutaient à propos de la plus ancienne des professions. Le médecin citait le cas de la côte d'Adam et disait: "Ce fut une opération supérieure." L'ingénieur affirmait: "Lorsque le monde sortit du chaos, ce fut le plus grand de tous les exploits d'ingénieur." Puis, le financier dit tranquillement: "Oui, Messieurs, mais moi je vous demande: qui créa le chaos?"

L'actualité sportive

par Gérard Duval

Nous reproduisons ci-après un article éditorial dû à la plume de René Stevens et publié récemment dans le journal parisien "Aujourd'hui" dont l'originalité saura sans doute intéresser nos lecteurs.

-HONTE AUX CHAMPIONS-

C'est un travers remarquable, et remarqué de la plupart de nos organisations sportives: elles cherchent avidement, parmi leurs membres, ceux qu'elles pourront promouvoir pour en faire des champions. Pourquoi? Dans quel but?

Et d'abord, qu'est-ce qu'un champion? Le champion pour le public, c'est l'homme vigoureux, ou adroit, ou résistant, qu'un entraînement intensif rend capable d'affronter, et de remporter parfois, les compétitions nationales ou internationales. C'est en quelque sorte une bête curieuse, anormale, que la foule va voir à ce titre, et pour les exploits de qui elle s'extasie facilement.

Pour les clubs, ce n'est pas tout à fait la même chose: outre ces qualités générales et spectaculaires, le champion est un excellent placement. Un champion aussi, comme dit à peu près l'autre, ce sont "des millions qui tombent". Quoi d'étonnant, donc, à ce qu'on entreprenne la culture du "champion", plante de serre à fruits d'or.

Et voilà pourquoi on cherche, toutes lanternes allumées, des "champions" de ceci ou de cela... Le bon public ne connaît rien de ces combinaisons. Ou, s'il les pressent, il ne peut aller, faute d'éléments d'information, au bout de sa pensée.

Il croit à la noblesse du jeu, à la pureté des intentions, au triomphe du meilleur.

Sans discuter l'impartialité des compétitions, ce qui est un autre sujet, il y a là une anomalie frappante: on surentraîne des hommes, sous prétexte de sport, et on les accoutume au plus vil des cabotinages.

Est-ce bien là l'objectif que devraient se fixer les organisations sportives d'un grand pays?

Le sport est un moyen d'élever l'individu en le développant physiquement par l'accoutumance aux disciplines de tout ordre. Or, il ne s'agit pas d'élever un individu donné, ni un groupe d'individus, mais une nation entière.

Je pense, en écrivant ceci, à ces malheureux que nous rencontrons les fins d'après-midi dominicales, traînant leurs pieds boueux, retour des champs de courses, et supputant leurs gains, ou, plus souvent, leurs pertes. Ces pauvres gens sont convaincus, et ils le disent, qu'ils ont "fait du sport". Comme d'ailleurs, la foule anonyme et nombreuse qui applaudit aux matches de football ou

de rugby et dont aucun membre, probablement, n'a jamais fait de sa vie cinq minutes de gymnastique suédoise.

Il y a là une caricature de sport, qui rend probablement service aux gouvernements, en occupant les loisirs de la masse, comme aux temps anciens, le "panem et circenses" suffisait à la satisfaction de la plèbe romaine.

Est-ce là qu'on doit attendre le sport?

Faire des champions et contenter la soif de spectacle des masses inertes? Allons donc!

Les nations qui nous environnent l'ont bien compris, qui ont su faire descendre la pratique du sport dans les couches les plus profondes du peuple. Le sport n'est qu'un vain mot si on ne le pratique pas soi-même, mais le sport "individuel" est une hérésie. Seul le "sport d'équipe", entraînant à la vie sociale, rude école des corps et des coeurs, est capable de forger les hommes qui feront nos destinées.

Nous ne méconnaissons pas la beauté du spectacle sportif, mais combien plus beau pratiqué avec l'esprit d'équipe! Et combien plus compréhensible, quand chacun des spectateurs dans sa sphère, pratique aussi, vraiment, tel ou tel sport!

Faire que tout le monde fasse du sport, voilà quelle devrait être l'ambition de nos sociétés soi-disant sportives. Entraîner la masse, et par là, l'élever. Forger des muscles,

Réunion d'amis à La Pérade

Un joyeux groupe d'amis se réunissaient, hier soir, chez M. Eugène St-Arnauld pour assister à une épluchette de blé d'inde à laquelle on les avait conviés. M. Vif Entraîné et Mlle Camaraderie Gaie étaient du nombre des invités. On s'amusa ferme toute la soirée durant, tant dans la recherche de l'épi rouge que dans l'exécution du programme récréatif et musical, consistant en jeux, chants et amusements de toutes sortes. Un goûter, où le blé d'inde doré était à l'honneur, fut servi vers la 11ème heure.

Par une heureuse coïncidence, dont personne n'avait été prévenu, cette amicale réception correspondait exactement, jour pour jour, avec un événement d'un bien plus grande importance, le 34ème anniversaire de mariage de M. et Mme St-Arnauld. En plus d'avoir donné à l'Eglise et à la patrie une nombreuse famille, les jubilaires d'hier soir sont les heureux parents de M. l'abbé F.-X. St-Arnauld, ancien vicaire à la cathédrale, qui nous quittait, il y a 1 an, pour aller exercer son fécond

et par là développer les esprits. Enseigner le sport par le jeu de groupe et par là, préparer à la vie nationale.

Comment nos gouvernants ne comprennent-ils pas le rôle que peut jouer le sport ainsi défini, et ainsi pratiqué?

Le champion est un type d'homme appelé à disparaître, comme l'effort individuel disparaît devant l'effort groupé. Mais les malheureux portés ainsi sur le pavois souvent trop tôt, et qu'attend ensuite une vie d'aigreur et de regrets, mes amis, plaignons-les!

A leur gré éphémère succédera la déchéance avec toute ses rancoeurs; plaignons-les!

Mais si, par aventure, ils ont eu conscience du rôle qu'ils ont joué, et si, par soif de lucre ou de gloire, ils s'y sont prêtés, alors honte aux champions!

apostolat dans les régions immenses des lointaines Philippines.

Mis au courant de cet anniversaire par un oncle bénévole, quelqu'un se chargea de signaler le fait, de présenter aux heureux jubilaires les meilleurs vœux des invités tout en les remerciant pour la chaleureuse hospitalité dont ceux-ci avaient été l'objet. Un vote de félicitations et d'admiration fut proposé et secondé à l'unanimité à M. et Mme Eugène St-Arnauld.

Il y eut distribution de prix et tous se retirèrent de bonne heure, ce matin, après avoir chanté l'hymne national, emportant le plus impérissable souvenir de cette agréable réunion.

Assistaient à ces agapes, outre M. et Mme Eugène St-Arnauld, leurs enfants, Jacques, Joseph, Benoît, Laurent, Germaine, Angèle, Aline, Mlle Claire Lacourrière et M. Louis Trudel, tous de Sta-Anne de la Pérade, M. et Mme C. B. Morissette, M. et Mme C.-Ed. Parent, M. et Mme Wilbrod Lafrenière M. Art, Landry, Mlles Florida et Annette Gélinas, Monique Morissette, Madeleine Mineau, Thérèse, Irène et Cécile Parent, Georges Beaumier, Maurice Fortier, Chs Art. Landry, etc., des Trois-Rivières.

L'abbé Paul Gaudet à Rome

M. l'abbé Paul Gaudet, jeune ordonné de juin dernier et qui s'était signalé pendant son cours dans l'étude de la philosophie, s'embarquera vendredi après-midi pour Rome où il se parfera dans cette science. Il étudiera au Collège Canadien où plusieurs des nôtres ont déjà été faits docteurs en philosophie et en théologie.

Vous ne le croirez peut-être pas, mais une bouche trop largement ouverte cause plus de dommages qu'un trou.

"Cette réelle saveur de Hollande"

\$ 3.30 la bouteille de 40 onces

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces

\$ 2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS de 100 ANS



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 17 septembre 1934, a passé un règlement intitulé: No. 15-E, Règlement amendant le règlement de l'Aqueduc concernant le paiement de la taxe d'eau.

Lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières,

(signé) ARTHUR BELIVEAU, Greffier.

(signé) G.-H. ROBICHON, Maire.

OBLIGATIONS

5 1/2%

Commission Scolaire Catholique des Trois-Rivières

Coupons: \$500 et \$1000

Echéances de 8 à 20 ans

PRIX: 100, plus l'intérêt couru

L. G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE

VALEURS DE PLACEMENT

1484, rue Notre-Dame - Trois-Rivières

Montréal Québec Ottawa Paris (France)

SCENES DE LA VIE MAURICIENNE A L'ECRAN

Retraite fermée pour jeunes filles

Jeudi, le 4 octobre, s'ouvrira au Couvent de Marie-Réparatrice, 865 rue St-Charles, aux Trois-Rivières, une retraite fermée pour les jeunes filles.

Prière de s'inscrire d'avance à la Directrice des Retraites.

TELEPHONE 1420

Ouverture: le 4 octobre à 7 hres p.m.

Clôture: le 7 octobre à 5 hres p.m.

Mariage

VANASSE-ROBIDOUX. — On annonce pour samedi le 29 septembre, le mariage de M. Dr Georges Edmond Vanasse, Chirurgien Dentiste, fils de Mme F. X. Vanasse, des Trois-Rivières, à Mlle Jeanne Robidoux, fille de M. et Mme J. A. Robidoux, de St-Rémi de Napierville. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de St-Rémi de Napierville à 7 heures. Pas de faire-part.

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No. 2856.

COUR SUPERIEURE
Dlle ELMIRA VEILLET
demanderesse

vs

Joseph Clovis MARCHAND
Défendeur.

AVIS PUBLIC

Par encaissement et par suite de saisie, je procéderai le sixième jour d'octobre, 1934, à dix heures de l'avant-midi, au No. 1563 rue Royale, dans le garage, dans la cour, en la cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause le 26ième jour de septembre, 1934, consistant en un set de salon, patère, lampes électriques et étagère, le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

Trois-Rivières,

le 26 septembre 1934.

M. J. Bellefeuille,

Dép. shérif,

District des Trois-Rivières

Imageries de nos fêtes et vues du Haut-St-Maurice.—M. l'abbé Albert Tessier présente ses nouveaux films au public trifluvien.

M. l'abbé Albert Tessier donnera le 4 octobre prochain, à l'Hôtel de Ville une séance de vues mauriciennes avec commentaires.

Les Trifliviens pourront voir le défilé sur l'écran, à cette occasion les belles imageries qui leur rappelleront nos fêtes de l'été dernier. Les pellicules offrent un dessin très clair et fort original.

M. l'abbé Tessier, lors de son dernier voyage dans le haut St-Maurice, a filmé certains aspects inusités de la nature mauricienne. Il présentera donc quelques pellicules qui se rattachent par le thème à ceux qu'il présentait l'an dernier à l'hôtel de ville.

Ces films au dire des connaisseurs sont exceptionnels. Pittoresques et animés ils sont aussi passionnants que les films d'aventure, bien qu'ayant une portée éducative et documentaire.

Cette soirée trifluvienne est

Un hommage à M. Louis-D. Durand

Tous nos amis seront heureux d'apprendre que l'état de santé de notre ancien camarade Louis Durand s'améliore sensiblement. Il a été très durement atteint, mais son retour à la santé, quoique lent, paraît maintenant assuré.

Le conseil municipal des Trois-Rivières a voulu formellement témoigner de sa gratitude envers l'énergique organisateur qui présidait les fêtes du Troisième centenaire. Par délibération solennelle, il a tenu à lui exprimer "toute sa reconnaissance et celle des citoyens pour son zèle, son énergie et son habileté qui ont assuré le succès merveilleux qu'il a remporté, de concert avec ses collègues du comité, dans la célébration des fêtes pour commémorer le trois centième anniversaire de la fondation de notre ville". Le conseil naturellement exprime aussi à M. Durand ses plus vives sympathies à l'occasion du terrible accident dont il a été victime.

Comme président du Comité du Troisième centenaire, M. Durand a dû prononcer plusieurs discours. Il y a mis non seulement une grande beauté de forme, mais une richesse de fond remarquable, — et surtout un intense sentiment patriotique.

(Le Devoir)—O. H.

organisée par les Scouts Catholiques. On verra l'annonce que nous publions dans ce numéro concernant cette séance.

Privilège aux porteurs de billets aller-retour

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, vient d'annoncer, de la part des chemins de fer canadiens, une autre importante concession au public voyageur. Dorénavant, c'est-à-dire à partir du 1er octobre, les billets aller-retour d'un mois, qui, jusqu'ici, n'étaient valables que pour un voyage ininterrompu d'un point à un autre, permettront à leurs porteurs de s'arrêter à leur gré en cours de route, tant à l'aller qu'au retour. Ces billets, depuis de nombreuses années, se vendent pour l'équivalent de deux fois le prix du billet simple moins dix pour cent. Le prix n'en sera aucunement augmenté en dépit du nouveau privilège d'arrêt en route. Les chemins de fer estiment que cette nouvelle concession au public contribuera à activer sensiblement le mouvement des voyageurs sur les trains.

Pas de travail pour les femmes en Italie

Rome.— On dit que le premier ministre Benito Mussolini projette de faire sortir toutes les femmes de l'industrie italienne, pour deux raisons principales.

Les emplois dans l'industrie, prétend-il, entravant le devoir essentiel de la femme qui est d'édifier des familles et d'accroître la population de l'Italie.

Les emplois actuellement remplis par des femmes devraient être occupés par des hommes, ce qui aurait pour effet de diminuer le chômage et de hausser le niveau moral du peuple.

Le poumon perforé

Un pénible et fatal accident est survenu à M. Napoléon Lapierre de cette ville alors qu'à quatre mille environ de Maskinongé, sur la route nationale, il fut frappé par une automobile américaine. La victime eut le poumon droit perforé par la pièce nickelée qui orne le bouchon du radiateur. M. Lapierre marchait au côté de la route quand, voulant éviter un auto qui venait dans un sens il n'en vit pas une autre qui fondait sur lui et le frappait de cette manière exceptionnelle. Le verdict de l'enquête révéla: "Mort à la suite de l'aperforation du poumon droit et exemption de blâme à qui que ce soit."

M. Duplessis

M. Maurice Duplessis est de retour à ses bureaux de Montréal, après une tournée de propagande conservatrice dans l'ouest et le nord-ouest de la province. Il s'est dit satisfait de sa tournée qui, dit-il promet d'être fructueuse. Il a prononcé une dizaine de discours et présidé à de nombreux banquets que lui ont offerts les chefs conservateurs de ces comtés.

Dieu a bien travaillé. Il nous a créés la tête haute et le regard vers les cieux. A nous de ne pas "marcher comme un troupeau les yeux fixés à terre"!

1 sur 5

Il est prouvé qu'un enfant sur 5 a la vue défectueuse

Faites examiner la vue de vos enfants afin qu'ils puissent réussir dans leurs études et conserver leur santé.

Institut d'Optique Trois-Rivières

Spécialistes pour la vue

103, rue Des Forges

Téléphone 1381

En haut de la Pharmacie Normand, coin Des Forges et Notre-Dame

VOICI VENIR L'AUTOMNE...



Venez visiter les nouveautés de cette saison. Il importe que vous soyez bien vêtus. — Venez vous renseigner sur nos prix.

Paletots et complets d'Automne, chapeaux, gants, mercerie au complet.

AUX NOUVEAUX MARIÉS

Nous faisons une invitation spéciale aux futurs mariés. — Nos ensembles pour ces cérémonies jouissent d'une réputation incontestable d'un bon goût et de chic.

LAMBERT & CLOUTIER

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

1048, rue Champflour

(En face de la gare)



CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 17 septembre 1934, a passé un règlement intitulé: "No. 16-N, Règlement amendant le règlement des Marchés quant à ce qui concerne le dépeçage de la viande, afin de fixer le taux du dépeçage".

Lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel-de-Ville,
Trois-Rivières,

(signé) ARTHUR BELIVEAU,

Greffier.

(signé) G.-H. ROBICHON,

Maire.